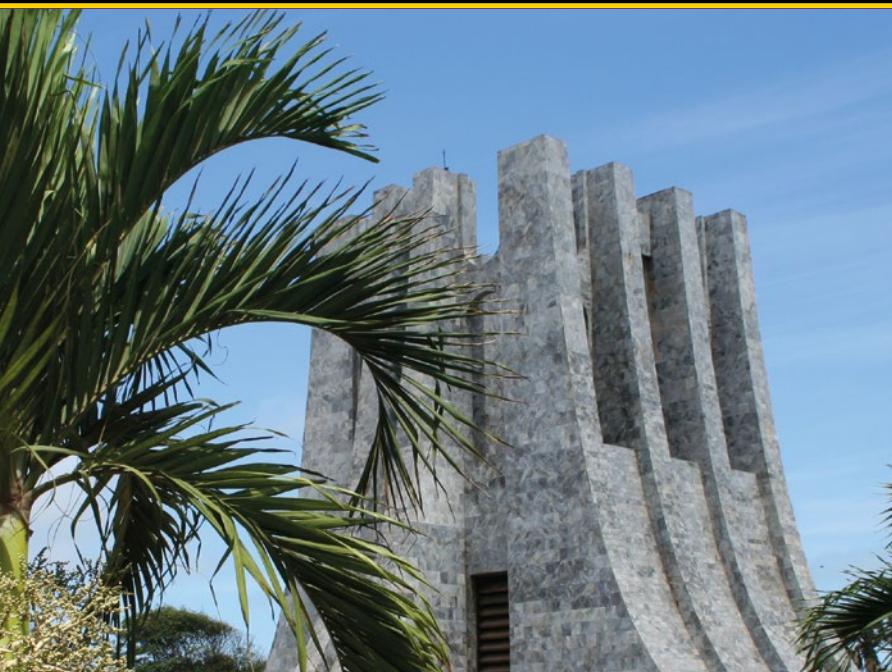


FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



DOSSIER MOBILITÉ DES ENSEIGNANTS FAIRE BOUGER LA FRANCOPHONIE



ENTRETIEN

Karim Kattan

Prix des Cinq Continents

ÉVÈNEMENT

Cameroun : Coupe d'Afrique des nations Yes we CAN !

INITIATIVE

Le Wara Tour, une chance pour les enfants de Côte d'Ivoire

PROGRESSIVE



Les «PLUS» de la collection Progressive :

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne **



ACTUALITÉ

Focus

Les prix du Gouverneur général 2
Hela Hazgui

À lire 4

Écouter, voir 6

Entretien

Zbeida Belhaj Amor 8
Propos recueillis par Inès Oueslati

DOSSIER

Mobilité des enseignants

Faire bouger la francophonie

Dossier réalisé par Emna Ben Jemaa

Présentation

Lancement du projet de mobilité
des enseignants de français au Ghana 10

DÉCRYPTAGE

Des ambassadeurs de la langue française 12

PORTRAITS

Des professeurs en mission 14

ÉVÈNEMENT

Cameroun : « Yes we CAN ! » 16

Dona Biyong

PASSERELLES

Portraits

Regards de femmes 18

Annie-Monica Kakou

Littérature

Karim Kattan : « J'utilise le français
comme une langue étrangère » 20

Coumba Diop

Culture

La Caravane des dix mots : prendre
la route de la francophonie citoyenne 21

Inès Oueslati

Théâtre

« L'artiste, c'est vous ! » 22

Hela Hazgui

Littérature

Osvalde Lewat, Grand Prix panafricain
de littérature 24

Coumba Diop

Festival

Mauritanie, itinérantes traversées 26

Bios Diallo

PÉDAGOGIE

Côte d'Ivoire

Wara Tour : « N'oublions pas que la place des
enfants est à l'école ! » 28

Fiche pédagogique

À la découverte de Jean Malonga 30

Inès Oueslati

Édito



Chères lectrices, chers lecteurs,

Le monde évolue au rythme de la langue française qui, comme le disait le président Senghor, est une langue de culture. Cette culture qui unit les peuples au-delà de cette langue même. Ce qui explique cette forte attirance que le français exerce sur les peuples mais aussi le taux de futurs locuteurs, estimé à 820 millions en 2050 selon l'Organisation internationale de la Francophonie. Toutefois, cet objectif ne peut être atteint que lorsque les principaux acteurs de la promotion de cette langue sont outillés pour en assurer la promotion. Il s'agit principalement des apprenants et des enseignants. En effet, dans la plupart des pays et particulièrement ceux du Sud, la question de la formation constitue un véritable enjeu pour l'émergence sociale et économique. Pour cause, la dégradation de l'école est visible dans tous les secteurs en général et chez les enseignants en particulier avec la baisse des niveaux, le déficit d'une formation... souvent inadéquate ; sans compter les grèves cycliques, les quanta horaires difficilement atteints. S'y ajoutent la massification des effectifs et le non-respect ou la méconnaissance des curricula... Un tableau sombre ! C'est donc une heureuse initiative de l'OIF, gardienne de la langue française, qui décide stratégiquement de prendre le taureau par les cornes à travers le programme innovant de mobilité des enseignantes et enseignants et qui met particulièrement l'accent sur la formation continue. Une initiative à saluer pour le bonheur de tous.

Bonne lecture,

Baytir Kâ, président de l'APFA-OI

ABONNEZ-VOUS !

FRANCOPHONIES
DU MONDE le français
dans le monde

Abonnement NUMÉRIQUE 1 an :

49 euros
(6 numéros en PDF interactif du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
en PDF interactif
+ espace abonné en ligne)

Abonnement PREMIUM 1 an :

88 euros
(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
+ espace abonné en ligne)

Abonnement INTÉGRAL 1 an :

99 euros
(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
+ 2 *Recherches et Applications*
+ espace abonné en ligne)

Les frais d'envoi sont inclus dans
tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS !

+33 (0)1 40 94 22 22 • fdlm@cometcom.fr / sferrand@fdlm.org

Francophonies du monde n° 9

Supplément au n° 439 du *Français dans le monde*
(numéro de commission paritaire : 0417T81661)

Directeur de la publication : CYNTHIA EID - FIPF

Rédactrice en chef : GHADA TOUILI

Relations commerciales : SOPHIE FERRAND

Maquette et secrétariat de rédaction : CLÉMENT BALTA

Correction : JULIETTE BAIN-COHEN-TANUGI

Photos de couverture : © OIF - DR - Adobe Stock

© CLE international 2022



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C022030

Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE - 92, avenue de France - 75013 Paris

Rédaction : +33 (0)1 72 36 30 71 - www.fdlm.org cbalet@sejer.fr

Abonnements : +33 (0)1 40 94 22 22 - Fax : +33 (0)1 40 94 22 32

FIPF - Tél. : +33 (0)1 46 26 53 16 - www.fipf.org secretariat@fipf.org

fdlm@fdlm.org - www.fdlm.org, onglet « Suppléments »



LES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Depuis 1936, ces prix canadiens prestigieux récompensent des œuvres en langue française (et anglaise). *Francophonies du monde* revient sur les 7 lauréats francophones de l'année 2021 pour chaque catégorie en lice.

Chaque année depuis 1936, la littérature canadienne est auréolée par les prix littéraires du Gouverneur général, des prix prestigieux qui récompensent aussi bien les œuvres en langue française qu'en langue anglaise. Tous les ans, l'événement est impatiemment attendu et les prix sont ardemment convoités. Les artistes, dans toutes les provinces canadiennes, travaillent d'arrache-pied pour le prix. Partout, la création littéraire est en effervescence : 70 livres sont retenus en tant que finalistes et 14 comme lauréats. Ils appartiennent aux sept catégories suivantes : roman et nouvelle, étude et essai littéraire, poésie, théâtre, littérature jeunesse (texte, ainsi que livre illustré) et enfin traduction. Le jury est composé de trois pairs pour chaque catégorie. Voici les œuvres francophones gagnantes pour l'année 2021.



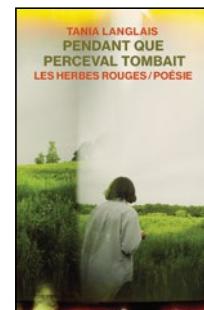
Roman et nouvelle

Fanny Britt a écrit plusieurs pièces de théâtre et des essais. *Faire les sucres* (Le Cheval d'août éditeur) est son second roman. Lauteure québécoise y dévoile les paradoxes internes qui animent tous les êtres humains et fragilisent, par moments, leurs relations avec leur environnement. L'intrigue est une fresque sociale à multiples voix dont les personnages s'entrecroisent autour d'un couple, Adam et Marion, vivant dans le luxe et les priviléges. Elle est dentiste, lui chef dans restaurant montréalais huppé et à grand succès. Lors d'un voyage à l'île touristique de Martha's Vineyard, Adam survit, par miracle, à un accident mortel qui coûte la vie à Celia, femme issue d'un milieu modeste. Il en sort indemne mais traumatisé. Sa vie n'est plus la même. Sa relation de couple, jusqu'alors sans remous, bascule dans des conflits irrémédiables. La vie devient belle et ridicule à la fois, contraste rendu à travers un style qui dévoile les illusions qu'on se crée pour ne pas voir les injustices d'une société occidentale qui se nourrit de l'obsession du confort, du bien-être et du plaisir individuel.

Essai

Anthropologue, écrivain et homme de radio, Serge Bouchard est passionné par l'histoire des Amérindiens et de l'Amérique francophone. *Du diesel dans les veines : La saga des camionneurs du Nord* (Lux éditeur) raconte un voyage que l'auteur a effectué de novembre 1975 à octobre 1976 avec des camionneurs dans le

Nord-Ouest québécois. Leurs véhicules acheminant alors les matériaux de construction pour le chantier des barrages hydroélectriques de la Baie-James. Dans l'espace exigu des cabines, Bouchard observe attentivement ce quotidien des chemins asphaltés ; il guette les rêves de ces camionneurs qui laissent défiler sous leurs yeux les nuits et les jours au rythme du ronronnement du moteur ; décrit les fantasmes les plus intimes de ces Blancs qui se fraient un chemin à travers le territoire des Amérindiens du Nord-du-Québec. À cette époque, l'écrivain avait pour objectif d'étudier le monde routier pour sa thèse de doctorat. La recherche ethnographique s'est transformée, quarante ans plus tard, en un essai séduisant qui brosse la vie mystérieuse des camionneurs canadiens.

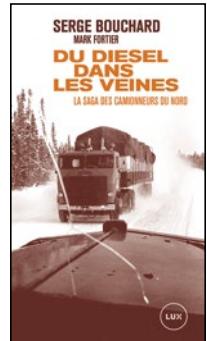


Poésie

Tania Langlais est la plus jeune lauréate du prix Émile-Nelligan, reçu pour son premier recueil, *Douze bêtes aux chemises de l'homme* (2000). Après trois autres recueils salués par la critique, elle a observé une période de silence pour se recueillir et s'écouter avant de publier *Pendant que Perceval tombait* en 2020 aux éditions Les Herbes rouges. Ce livre ne veut pas transmettre de messages, mais invite plutôt le lecteur à s'enliser dans des mots qui voyagent dans le silence d'un absolu. Sa voix poétique ne dit rien mais expire une douleur obstinée qui l'accompagne et qui l'habite. Ce court recueil de 89 pages est un voyage à travers le monde incompris de Virginia Woolf, dont le personnage muet de Perceval hante les vers de Tania Langlais. Un livre qui déchaîne les mots et extirpe les douleurs, peint des tableaux comme les cartes d'un tarot, vides de sens mais débordantes d'émotions.

Théâtre

Originaire de la région d'Outaouais (Ottawa-Gatineau), Mishka Lavigne avait déjà reçu ce prix en 2019 pour sa pièce *Havre*. Son écriture a été comparée à « la plume noire de la corneille perchée sur son fil, qui attend de se repaître de la carcasse



des amours mortes ». Sans haine ni animosité, son style intemporel et poétique, calme et lucide, guette l'effritement progressif des relations amoureuses. Sur scène, on les voit ainsi agoniser en silence et sans fracas : s'étalant dans le passé, se compressant dans le présent et s'éteignant dans le futur. L'écriture de *Copeaux* (éd. L'Interligne) s'est faite directement sur le plateau, en s'inspirant du jeu et des corps des acteurs. Elle s'est également nourrie des œuvres de l'artiste visuel Stefan Thompson : à travers ses dessins, ses peintures et ses sculptures, la dramaturge a peint autant les émotions que les mouvements de son œuvre littéraire.



Traduction

Marie Frankland est une traductrice littéraire québécoise spécialisée en roman et en poésie. La rencontre littéraire avec Elizabeth Smart fut un véritable coup de foudre. Après avoir traduit, en 2016, *Le Cœur jamais éteint* (Leméac), la biographie de la romancière et poétesse canadienne née à Ottawa en 1913 (et morte à Londres en 1986), elle s'est reconnue en cette artiste infatigable et déterminée. Elle a donc entamé, avec une passion extrême, la traduction de l'ensemble de ces *Poèmes 1938-1984*, un travail, qui, avec le soutien des Éditions du Noroît, s'est échelonné sur plusieurs années. Les poèmes d'Elizabeth Smart se composent de quatre parties. Ils racontent la lutte d'une femme qui cherche à réconcilier ses exigences familiales avec celles de sa vocation d'écrivaine. Et illustrent, en vers, sa peine à se frayer un chemin, entre l'émerveillement et la désolation, à travers l'univers fermé et dominateur de l'écriture masculine. Avec beaucoup d'audace, elle s'est libérée des formes littéraires rigides de son époque et elle s'est révélée être une écrivaine novatrice qui a su défier le silence imposé aux femmes.

Littérature jeunesse - livres illustrés

Mario Brassard a déjà écrit quatre romans jeunesse, *À qui appartiennent les nuages ?* (éd. La Pastèque) est son premier album. Il raconte l'histoire de Mila, habitée par le souvenir de ses 9 ans. La poésie de l'auteur s'intercale avec les dessins de Gérard DuBois, pour illustrer le quotidien de ce personnage oscillant entre rêve et insomnie. Mila vit à travers des vieilles photos prises par son père et ravive constamment le souvenir d'un ballon rouge roulant à ses pieds, ou celui d'une file d'attente à un guichet qui la remue aux larmes car elle pensait que les gens partaient quelque part mais sans savoir où. À 9 ans, tourmentée par l'absence de sommeil, elle craignait le réveil et rêvait de draps blancs. Les nuages noirs qui défilent étaient pour elle les signes de la destruction qui laissent derrière eux des empreintes sombres gravées dans le ciel bleu. C'est ainsi que le livre aborde le thème de la guerre, de l'exil, de la construction et de la destruction et de l'enfance volée.



Littérature jeunesse - texte

Après *Le Boulevard* et *Au carrefour*, Jean-François Sénéchal clôt avec *Les Avenues* (Leméac) sa trilogie des aventures de Chris, un jeune déficient intellectuel qui a été abandonné par sa mère le jour de ses 8 ans. Il peint les réalités tristes des « déficients », leurs défis quotidiens et ceux de leurs familles. Il aborde les questions de l'entraide et de la résilience à travers un personnage touchant et vivant que l'on voit grandir et mûrir au fil des pages. Au fur et à mesure des années, Chris gagne en confiance, ce qui lui permet de prendre du recul et de se questionner sur son vécu. Le handicap est ainsi décrit de l'intérieur, par des phrases courtes et une langue orale simple voire naïve mais qui sonne juste et vrai, épousant les rêves et les ambitions d'un être marginalisé. ■

TRISTAN MALAVOY : PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC DE 2021

Romancier, poète, chanteur, chroniqueur et directeur de collection québécois, Tristan Malavoy est le lauréat du Prix littéraire France-Québec de 2021, octroyé par la Fédération France-Québec / francophonie (FFQ/F) en collaboration avec la Délégation générale du Québec à Paris, de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Ce prix est la pierre angulaire de la mission que la FFQ/F s'est donnée depuis plus de quarante ans : faire découvrir les figures littéraires les plus marquantes de la francophonie d'Amérique. Le dernier roman de Tristan Malavoy, *L'Œil de Jupiter*, paru en 2020 chez Boréal, a été préféré aux deux autres finalistes, *Mon frère Paul*, de Marité Villeneuve, et *Théo à jamais*, de Louise Dupré, par un jury composé de quatre professionnels du milieu littéraire français et québécois (critiques littéraires, libraires, écrivains, journalistes, professeurs de français et/ou de littérature) et par six comités de lecture issus d'une régionale composée d'une douzaine de lecteurs. *L'Œil de Jupiter* raconte l'histoire de Simon Venne, un homme de 49 ans qui démissionne de son poste de professeur au cégep (collège d'enseignement général et professionnel) du Vieux-Montréal parce qu'il ne supporte plus donner le cours « L'Occident en mutation », auquel il ne croit plus. Il s'installe donc à La Nouvelle-Orléans, où il fait la connaissance de Ruth. L'alcool et le désir s'entremêlent dans une relation tumultueuse, qui le pousse vers une errance quotidienne dans cette ville étrangère, peuplée de fantômes. Parmi ces derniers, Benjamin Banneker, un astronome noir qui, dès la fin du XVIII^e siècle, s'intéressait à Jupiter. Dès lors, Simon entame son voyage hors du temps et hors de l'espace à la recherche d'un point d'attache dans un univers inaccessible... Tristan Malavoy est également l'auteur du roman *Le Nid de pierres*, un livre qui figure sur la liste des « cent livres qui racontent le mieux leur époque » établie par Radio-Canada. ■

ROMAN

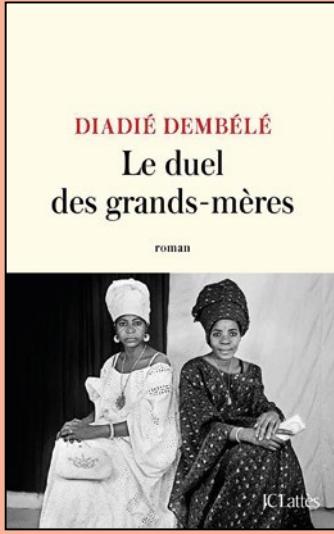
DIADIÉ DEMBÉLÉ : « RENOUER AVEC MES ORIGINES »

Premier roman de Diadié Dembélé, *Le Duel des grands-mères* (éditions JC Lattès) a été finaliste du Grand Prix RTL-Lire-Magazine Littéraire 2022. Ce jeune écrivain malien, déjà auteur d'un recueil de poésie, *Les Tresses royales*, publié en 2019 chez L'Harmattan, s'est lancé sans crainte dans l'écriture romanesque, lui qui estime que « *le rapport entre la poésie et le roman est complémentaire* ». L'auteur, passé par le master de création littéraire de l'université Paris 8, précise : « *Je veux dire par là qu'il est possible de mettre un peu de poésie dans le roman, comme l'on mettrait des épices dans un plat pour le relever, mais à dose modérée.* »

Retour au pays natal

Le Duel des grands-mères, roman d'apprentissage, raconte l'histoire d'un garçonnet originaire de Bamako. Parce qu'il fait l'école buissonnière pour lire, manger des beignets et jouer aux billes, parce qu'il répond avec insolence, parce qu'il parle français mieux que les Français de France et qu'il commence à oublier sa langue maternelle, Hamet, 11 ans, est envoyé loin de la capitale, dans le village où vivent ses deux grands-mères. Ses parents espèrent que ces quelques mois lui apprendront l'obéissance, ainsi que le respect des traditions et l'humilité.

Mais Hamet, en rencontrant ses grands-mères, en buvant l'eau salée du puits, en travaillant aux champs, en se liant aux garçons du village, va découvrir bien davantage que l'obéissance : l'histoire des siens, les secrets de sa famille, de

Diadié Dembélé, *Le Duel des grands-mères*, JC Lattès

© Maurine Tric

qui il est le fils et le petit-fils. C'est un retour à ses racines qui lui offre le monde, le fait grandir plus vite.

« *Je me suis beaucoup inspiré de mon séjour au village lorsque j'y suis allé en 2008 avec ma mère, sans avoir vécu les mêmes contraintes que le héros de mon livre. Je me suis en réalité inspiré de ce qu'avaient vécu différents personnages qui étaient originaires du même village que moi. Les parents estimaient qu'il fallait mettre à profit cette "oisiveté" propre aux vacances pour envoyer les enfants au village afin de les éloigner des mauvaises fréquentations. Mais également pour leur donner l'opportunité de renouer avec leurs origines, de se rapprocher de la religion, de resserrer les liens familiaux et de pratiquer leur dialecte* », souligne celui qui glisse des mots en bambara et en soninké dans son texte.

De cette manière, l'auteur crée un langage qui lui est propre et qui donne au texte un rythme qui enchanter. Il s'en explique : « *Ce qui m'intéressait dans l'écriture romanesque, c'était de pouvoir mettre en pratique ce que j'appelle la gymnastique linguistique, dans la mesure où la langue française n'est pas la seule langue que je parle. Il m'est arrivé parfois de basculer du français à une langue non-francophone pendant plusieurs minutes, voire plusieurs heures jusqu'à trouver une certaine forme qui corresponde à tout ce que je veux dire dans ces langues-là.* » *Le Duel des grands-mères* est un fort joli roman à la langue particulièrement inventive. ■

Coumba Diop

ROMAN GRAPHIQUE

AVANT LE PRINTEMPS

Décembre 1983-janvier 1984 en Tunisie, l'augmentation du prix des céréales et donc du pain vont amener une révolte populaire qui sera réprimée dans le sang et constituera un fait marquant de l'histoire récente du pays. C'est à cette période que les scénariste et illustrateur tunisiens, Seif Eddine Nechi et Aymen Mbarek, consacrent leur bande dessinée. Le sous-titre de l'album, *La légende de Chbayah*, est important car c'est bien Chbayah, ce petit fantôme qui défie les autorités, qui est le héros de ce récit. Un petit fantôme qui se joue de la police et de l'armée, les ridiculisant, avec audace et humour, pour le plus grand plaisir de leurs opposants. Trouvant sa source dans une radio-pirate qui, bien que mystérieuse, a réellement existé, l'intrigue est ici conduite par un grand-père et son petit-fils.

Ainsi ancré au cœur d'une même famille (la génération intermédiaire est aussi présente mais sous un jour moins glorieux), cet album est l'occasion d'observer le passé avec l'aide de la fiction. Comme pour en attester l'authenticité, le récit est ponctué de documents (couverture du magazine *Jeune Afrique*, extraits de presse, chronologie des évènements) éclairant les principaux faits évoqués. Dessins sobres en noir et blanc, pages en bichromie dans les tons pastel ou sepia, et tableaux animaliers en couleurs, la palette d'illustrations est riche, multipliant les approches et rythmant le récit avec efficacité. ■ Bernard Magnier

Seif Eddine Nechi et Aymen Mbarek, *Une révolte tunisienne*, Alifbata



ROMAN

SAMI TCHAK OU L'AVVENTURE AMBIGUË

SAMÍ TCHAK

Le continent du Tout
et du presque Rien

roman



Sami Tchak est un écrivain togolais, sociologue de formation. Il est l'auteur de plusieurs romans et essais, dont *Le Paradis des chiots*, qui a remporté le prix Ahmadou Kourouma (2006), *Al Capone le Malien* (2011), *Les Fables du moineau* (2020), pour ne citer que ces derniers. Les romans de Sami Tchak sont difficilement classables. Son dernier livre, *Le Continent du Tout et du presque Rien* (JC Lattès, 2021), ne déroge pas à cette règle.

Le roman débute par un entretien entre Maurice Boyer et son fils. Ce sera l'élément déclencheur qui permettra à Maurice de faire une rétrospective sur sa vie. Ce livre, construit comme un carnet de route, est d'abord une quête humaine qui conduit le lecteur dans différentes trajectoires et interrogations sur des thématiques, sans qu'il y ait une chronologie particulière. On y retrouve Sami Tchak sous les traits de Maurice Boyer, ethnologue qui rêve de suivre les pas de son maître Georges Balandier et part pour ses recherches doctorales à Tédi, un village du Togo. Durant deux ans, Maurice Boyer va vivre ainsi au sein de ce village, loin de son environnement initial. Avec d'autres règles, une autre organisation. Cette expérience va le marquer, le bousculer. Et lui laissera des traces indélébiles. Elle sera le point de départ de ses rencontres futures et de son cheminement intérieur.

L'auteur déclare lui-même : « Je me suis servi de Maurice Boyer pour revenir vers une quête personnelle, l'altérité du regard que l'on peut poser sur les autres, pour mieux comprendre les logiques des observateurs. Ce regard pose un problème, car il insinue un lien de domination. La question de réduire l'autre à un objet d'étude. On



© Francesco Galli/On

retrouve une humanité que l'on croit tellement éloignée de nous, alors que, finalement, on constate que certains comportements humains sont similaires aux nôtres. » Dès les premières pages, le protagoniste parle ainsi de l'ethnologie comme de « la fille de la verticalité coloniale qui a débouché au mieux sur un humanisme ambigu ».

Dans cet ouvrage, à mi-chemin entre roman et essai, Sami Tchak fait également état de la relation Afrique-Europe. Comme dans *Ainsi parlait mon père* (2018), il développe cette notion de verticalité, cette stratégie où les dominants installent, de manière pérenne, une idéologie selon laquelle il existerait une supériorité des uns sur les autres. L'écrivain nous donne différentes grilles de lecture à travers Maurice, mais aussi l'imam, Safiatou, Kouyaté, Jacques ou encore Maïmouna. Il permet à chacun de ces personnages de donner un avis, parfois ambigu, biaisé, douloureux, quelque peu schizophrénique, sans laisser transparaître ses propres positions. C'est là un ouvrage instructif qui offre aux lecteurs un voyage érudit dans la complexité des rapports humains et l'extrême dangerosité de la pensée unique. Avec un titre provocateur, inspiré de l'ouvrage *Le Je-ne-sais-quoi et le Presquerien* (paru en 1957), du philosophe Vladimir Jankélévitch, Sami Tchak renvoie à cette ambiguïté du continent africain qui se retrouve au cœur des enjeux politico-économiques, sans trouver sa place dans les grandes décisions internationales. Mais aussi à la confirmation qu'il n'existe pas de vérité absolue. « La vérité vient de la confrontation et non de l'unanimité », assure-t-il. ■ **Annie-Monia Kakou**

Sami Tchak, *Le Continent du Tout et du presque Rien*, éditions JC Lattès, 2021

DICO

LE FRANÇAIS À MOTS DÉCOUVERTS

Pourquoi appelle-t-on Mancuniens les habitants de Manchester, Carioca ceux de Rio de Janeiro ou Amstellodamois ceux d'Amsterdam? Dit-on un ou une arcane, un ou une échappatoire? D'où viennent les expressions « fier comme un pou », « noir comme un geai »? Quelle différence entre une « mégapole » et une « mégalopole »? « Deuxième » et « second » sont-ils de vrais synonymes? À ces questions et à quantité d'autres, Dominique Mataillet, ancien rédacteur en chef à *Jeune Afrique*, aujourd'hui collaborateur du magazine new-yorkais *France-Amérique*, donne des éléments de réponses dans un ouvrage où l'humour, omniprésent, le dispute à la richesse de l'information puisée aux meilleures sources. Anglicismes, barbarismes, expressions idiomatiques, euphémismes, pléonasmes, oxymores et figures de style en tout genre font l'objet de développements spécifiques. Tout comme les mots à la mode et les tics médiatiques. Impos-



sible de faire l'impasse sur ces thèmes dans un ouvrage qui traite de la langue française! Mais, dans ce livre présenté sous forme d'abécédaire, l'auteur traite surtout les sujets qui l'inspirent, souvent commandés par l'actualité. Passer en revue les noms des partis, des parlements, des révolutions, des opérations militaires, inventorier les surnoms des hommes politiques, autant d'exercices qui réservent d'amusantes surprises. Rien de plus désopilant également que les noms de certains ministères : la France a eu un ministère du Blocus après la guerre de 14-18 (qui visait l'Allemagne); le Royaume-Uni, un ministre du Transport et de l'Écosse; les Belges, un ministre des Classes moyennes et de l'Agriculture; en Papouasie-Nouvelle-Guinée, on trouvait un ministère de la Santé, des Affaires de Bougainville (une île au statut spécial) et du VIH. George Orwell, l'auteur de *1984*, dystopie où un « ministère de l'Abondance » gère la pénurie, n'aurait pas osé imaginer de telles bizarries! ■ **Franck Conté**

LA COMPAGNIE VOLUBILIS

« ÉCRIRE SUR LA LIBÉRATION DES FEMMES ET LA CONSTRUCTION DE L'ALTÉRITÉ NÉGATIVE »

Dès mars 2022 la compagnie Volubilis, codirigée par Véronique Essaka-De Kerpel, en plus de ses nombreuses créations – notamment *La Louche en or*, *Kimbiri, la chercheuse d'eau*, *La légende de Morgan(e)-les-mains-vertes* et *Historia ou Il était une fois Antigone* –, met en scène l'histoire de femmes, d'héroïnes du silence qui risquent leur vie pour l'amour et la liberté. Avec des textes forts, dérangeants pour certains, engagés pour d'autres, qui œuvrent à la déconstruction de ces théories ancrées depuis des siècles selon lesquelles il existerait des dominés et des dominants. Ces nouvelles pièces entraîneront les spectateurs, petits et grands, sur la route tumultueuse du combat des femmes, leurs rêves, leurs illusions et leurs réalisations.

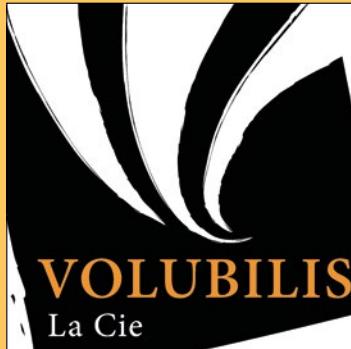
« L'Envol » nous emporte

Une pièce qui retrace le conte mythologique de Médée, qui sacrifice tout par passion pour Jason, en tuant son frère, trahissant son père, son pays, son peuple. Ce dernier finira malgré tout par se débarrasser d'elle. Une comédienne, soutenue par deux musiciens, incarne Médée dans un monologue sans concession, et entraîne les spectateurs dans une traversée du mythe donnant à voir un portrait intime, introspectif et fort d'une femme qui arrache sa liberté, reconquiert son être, et renaît pour enfin s'appartenir.

« Le Tissu des rêves »

(titre provisoire) nous questionne

L'enfant à naître est un présent qui demande à s'écrire, un passé qui veut se prolonger, un futur qui cherche à s'inventer. Depuis toujours, les parents vont voir les « Sœurcières » et leur glissent à l'oreille leurs



souhaits, afin qu'elles tracent les rêves pour l'enfant à venir sur le tissu qui accueillera le nouveau-né. Les rêves ont longtemps été les mêmes. Pour les garçons : force, réussite, richesse, virilité, prospérité ; pour les filles : beauté, douceur, mariage, docilité, fécondité...

Le père a parlé, la mère n'a rien dit. Mais la nuit elle est revenue, parce que, bien que les mots lui manquent, elle sent au plus profond d'elle que les rêves pour sa fille à venir doivent être différents. Les « Sœurcières » ne pouvant faire les rêves à sa place l'invitent à les construire en sondant ce qui la brûle, ce qui la fait sourire, ce qui l'émeut... Entre conte, musique et danse, *Le Tissu des rêves* (titre provisoire), à la manière d'un récit initiatique, questionne la place des femmes dans la société. ■

Annie-Monia Kakou

Pour en savoir plus

« L'ENVOI »

De Véronique Essaka-De Kerpel

Théâtre tout public à partir de 15 ans.

Interprétation : Élise Bertero

Musique, création lumière, mouvement chorégraphique : Ludovic Parfait Goma

Musique : Nathan Gably

Lieux : Paris, Yvelines

« LE TISSU DES RÊVES » (titre provisoire)

De et avec Véronique Essaka-De Kerpel, Valérie Bruneel et Jessica Bonamy

Lieux : Paris, Saint-Denis, Yvelines

www.lacompagnievolubilis.com

◀ Véronique Essaka-De Kerpel



MUSIQUE

STROMAE, ENFIN LE RETOUR

Multitude, le dernier album de Stromae était très attendu. Il faut dire que l'artiste belgo-rwandais n'avait plus rien produit depuis 2013, année où il avait sorti *Racine carrée*, son deuxième opus. Une sévère dépression, due à une tournée intense de 200 concerts qui lui avait fait parcourir le monde pendant deux ans, avait eu raison de la créativité du chanteur âgé aujourd'hui de 36 ans.

Stromae, dans un entretien accordé en 2018 à France 2, s'était expliqué sur son silence : « *Même si on vend du rêve ça reste un métier, et comme dans n'importe quel métier, quand on travaille trop, on arrive à un burn-out.* » Quatre ans plus tard, oubliés



les mauvais souvenirs ! Dans une courte vidéo diffusée sur ses réseaux, Stromae, Paul Van Haver de son vrai nom, a dévoilé le titre de l'album en démultipliant son visage, clin d'œil à sa dernière œuvre. Aujourd'hui, remis de son burn-out, heureux papa d'un petit garçon né en 2018, l'auteur de « *Papaoutai* » est en pleine forme et envisage l'avenir avec sérénité : les places de ses trois premiers

concerts prévus en février 2022 à Bruxelles, Paris et Amsterdam, se sont arrachées en dix-huit minutes le jour de leur mise en vente. ■ **Coumba Diop**



DOCUMENTAIRE

EN ROUTE POUR LES OSCARS ?

Reportera-t-il l'Oscar du meilleur long-métrage documentaire le 27 mars prochain ? *Le Dernier Refuge*, documentaire du cinéaste malien Ousmane Samassékou, est en tout cas le seul film afri-

cain à figurer sur la liste des nommés. Cette œuvre de quatre-vingt-cinq minutes qui a notamment bénéficié du soutien financier du soutien ACP-UE Culture par le biais du fonds Clap-ACP de l'Organisation internationale de la francophonie, a, depuis sa sortie en mars 2021, décroché sept prix à l'international, parmi lesquels figure le prestigieux Grand Prix du film documentaire du festival de Copenhague.

Auteur de plus d'une dizaine de courts-métrages, Ousmane Samassékou dépeint dans son film l'éprouvante traversée du désert, puis de la Méditerranée, de ceux qui espèrent trouver une vie meilleure au-delà de leurs frontières, ainsi que ceux

qui en reviennent après une tentative ratée de rejoindre l'Europe. *Le Dernier Refuge* met en scène différentes destinées qui se croisent dans la maison des migrants à Gao, au Mali, un refuge situé à la limite sud du désert du Sahara. C'est là que se sont rencontrées Esther et Kady, deux adolescentes originaires du Burkina Faso, qui se lient d'amitié avec une autre migrante d'une quarantaine d'années, Natacha. Cette dernière, qui perd un peu plus la mémoire au fur et à mesure que le temps passe, désespère de retrouver un jour

son foyer. Les trois femmes se soutiennent dans ce huis clos qui évoque tour à tour les dangereux mirages de l'Eldorado européen, le courage, l'espérance qui vacille comme la flamme d'une bougie sous la brise, ainsi que les rêves brisés qui viennent s'échouer contre les murs de ce refuge, telles des mouettes mazoutées sur le sable. *Le Dernier Refuge* est un documentaire engagé dont la critique a salué la grande qualité cinématographique. Est-ce de bon augure pour remporter la suprême statuette ? Verdict le 27 mars 2022. ■

C. D.



ZBEIDA BELHAJ AMOR, ACTRICE EN QUÊTE D'ABSOLU

Zbeida Belhaj Amor est une actrice tunisienne dont le talent s'est dévoilé, pour la première fois au cinéma, dans le film de Leyla Bouzid *Une histoire d'amour et de désir*, qui a été présenté lors de la Semaine de la critique au dernier Festival de Cannes. Âgée de 22 ans, Zbeida a un parcours ressemblant à celui de l'héroïne qu'elle a incarnée à l'écran. « *Je partage avec elle son élan de vie, sa quête d'absolu, c'est quelqu'un d'euphorique, qui a envie de découvrir, d'ouvrir les portes...* », révèle-t-elle. Licenciée en design, la jeune femme s'est installée à Paris afin d'y poursuivre son rêve de petite fille : faire une formation de théâtre et lancer sa carrière d'actrice.

Comment est venu ce premier rôle ?

J'ai toujours été passionnée par le cinéma et le jeu. Je prenais des cours de théâtre à Tunis, quand tout a commencé grâce à une rencontre avec la réalisatrice Leyla Bouzid. Elle cherchait l'actrice de son premier long-métrage, mais je n'avais, à ce moment-là, que quatorze ans. Cinq ans plus tard, elle m'a recontactée pour *Une histoire d'amour et de désir*, et ça a été le point de départ d'une belle aventure.

Qu'avez-vous en commun avec Farah, le personnage que vous interprétez ?

Nous avons toutes les deux le goût de l'aventure et des grandes déclarations. Nous sommes à peu près animées par le même feu, même s'il y a des points autour desquels nous divergeons totalement. Comme Farah, j'ai quitté Tunis pour aller faire mes études à Paris et embrasser l'avenir. C'est cette aventure que nous avons en partage, une aventure vécue sous le mode de l'enthousiasme et de la passion.

Selon vous, comment se porte la francophonie auprès des jeunes, en Tunisie notamment ?

Je dois vous avouer que la francophonie pourrait être dans une meilleure situation auprès des jeunes Tunisiens. Mais il ne faut



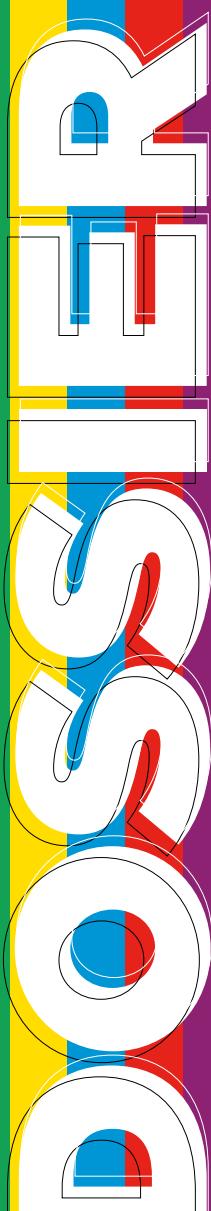
pas désespérer de pouvoir la relancer, malgré un engouement rampant et assez palpable pour la langue anglaise qui s'installe depuis quelques années. Je pense, à ce titre, que l'intérêt pour le livre français et pour les productions cinématographiques francophones devrait être stimulé. Il faudrait, éventuellement, imaginer des actions innovantes auprès des jeunes des différentes régions, même celles les plus reculées du pays.

Que pourraient apporter les jeunes francophones comme vous sur la scène culturelle et artistique en France ?

Je pense honnêtement que les jeunes francophones apportent déjà beaucoup à la scène culturelle française. Ils apportent un plus de par leur différence, leurs expériences, leurs cursus d'intégration. Tout cela rejaillit, immanquablement, sur leurs contributions dans les productions littéraires et cinématographiques françaises et francophones. C'est carrément un melting-pot qui émerge et qui donne à la France une particularité que beaucoup d'autres pays lui envient : cette part active dans l'universalité de la culture et sa dimension humanitaire.

Comment envisagez-vous votre avenir artistique ?

Je suis actuellement à l'École du jeu, à Paris. Plongée dans un univers dans lequel je trouve ma place. J'espère continuer à jouer dans des films qui me parlent et à travers des rôles que j'incarnerai avec plaisir et enthousiasme. ■



MOBILITÉ DES ENSEIGNANTS FAIRE BOUGER LA FRANCOPHONIE

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

C'est en octobre 2020, avec l'arrivée sur le sol rwandais d'une vingtaine de volontaires, que commençait cette initiative inédite mise sur pied par l'Organisation internationale de la Francophonie. Recrutés de tout l'espace francophone, des enseignants et formateurs de français étaient mis à disposition de différents pays membres de l'OIF par le biais d'un dispositif de recrutement et de mobilité internationale.

Après les écoles primaires et secondaires du Rwanda, place maintenant au Ghana, pour lequel le projet de mobilité a officiellement été lancé le 1^{er} février. Si les francophones ne représentent pour l'instant qu'1 % de la population du pays (dont la seule langue officielle

est l'anglais même si on y dénombre plus de 80 langues nationales), c'est une volonté du président actuel de faire du Ghana, entouré de territoires francophones (Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Bénin) une patrie d'élection du français. C'est dans ce cadre de coopé-

ration et de bonne volonté qu'une vingtaine de formateurs et d'enseignants de et en français ont débarqué à Accra, la capitale du pays, avant de rejoindre leurs différents lieux d'affectation. Une aventure à la fois personnelle et professionnelle qui commence et que *Francophonies du monde* a voulu éclairer en donnant la parole à ces femmes et à ces hommes qui, par leurs com-

pétences et leur passion commune pour la transmission, font bouger la francophonie d'aujourd'hui. ■



LA MOBILITÉ
DES ENSEIGNANTS



POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.francophonie.org/mobilite-des-enseignants>

<https://www.francophonie.org/lancement-projet-mobilite-enseignants-de-en-francais-au-ghana-2098>

LANCÉMENT DU PROJET DE MOBILITÉ DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS AU GHANA

L'Organisation internationale de la Francophonie a fait de la formation d'enseignants de et en français une de ses priorités. C'est dans ce cadre qu'elle a lancé un ambitieux programme de mobilité pour apporter une expertise éducative décisive pour les pays concernés.



L'avenir de la francophonie repose sur vous. » C'est en ces termes que s'est adressée la Secrétaire générale de la Francophonie, Louise Mushikiwabo, aux enseignants lors du Congrès mondial des professeurs de français, organisé en ligne du 9 au 14 juillet 2021 par la Fédération internationale des professeurs de français. Que serait effectivement la Francophonie sans des formateurs et des enseignants de qualité ?

Mme Mushikiwabo les avait également invités à répondre au deuxième appel à candidatures du projet sur la mobilité des enseignants de et en français, qui leur offre l'opportunité d'enseigner pendant une année au Ghana. Très présente sur le continent africain, la langue française y est principalement enseignée à l'école ou en tant que langue étrangère. Malheureusement, beaucoup de pays membres de la Francophonie, et particulièrement ceux de l'Afrique subsaharienne, souffrent d'une pénurie d'enseignants qualifiés.

Fidèle à sa mission, l'Organisation internationale de la Francophonie a donc lancé un programme ambitieux de mobilité des enseignants et/ou formateurs qualifiés de français dans l'espace francophone. Ce projet vise plus particulièrement à renforcer les capacités des établissements scolaires dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage du français, pour proposer une solution rapide, mais ponctuelle, au manque d'enseignants qualifiés au sein de son système éducatif. Les enseignants volontaires, sélectionnés après un appel à candidatures, vont également contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement de et en français, dans les systèmes éducatifs, à travers l'échange d'expérience et le développement de projets transnationaux.

La stratégie de l'OIF pour ce programme est de faire profiter le pays bénéficiaire de la mobilité, d'un accompagnement en matière budgétaires et d'expertise. Dans un deuxième temps, le pays d'accueil doit mettre en place un ensemble d'actions pour s'approprier le projet et assurer seul la continuité d'un enseignement de et en français sur le plan national. Rappelons que le Rwanda a été le premier pays sélectionné pour être accompagné.

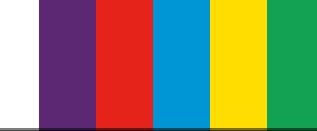


Le français au Ghana, une volonté politique pour la Francophonie !

Grâce à une forte volonté politique et à l'implication conjointe de l'OIF et du ministère ghanéen de l'Éducation, le Ghana a pu accueillir, le 2 février, 21 enseignants et formateurs de langue française. Ces derniers sont issus de 10 pays membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie (Andorre, Burundi, Cameroun, France, Moldavie, République démocratique du Congo, Rwanda, Serbie, Tchad et Togo). Pendant une année, ces formateurs et enseignants exerceront leurs fonctions au sein de 6 collèges d'éducation, 10 centres régionaux pour l'enseignement du français et 5 classes bilingues au Ghana.

Le Ghana, membre de la Francophonie depuis 2006, et dont la langue officielle est l'anglais, est donc le deuxième pays à bénéficier du programme de mobilité des enseignants.

« *Ce programme représente pour le Ghana et l'OIF un grand pas dans le renforcement de la coopération multilatérale* », s'est félicité M. Tchitchi Kondo-Ayiga, directeur du secrétariat des Affaires francophones au ministère de l'Éducation du Ghana. Le ministère



► Vue d'Accra, capitale du Ghana.

En Afrique subsaharienne, dans moins d'1 pays sur 5, ils ne sont qu'environ 50 % d'enseignants à avoir suivi une formation reconnue au niveau national. D'où l'importance et les enjeux de ce programme de mobilité des enseignants afin de veiller à la transmission d'une langue bien maîtrisée



de l'Éducation ghanéen avait déjà lancé, en 2018, un dispositif de classes bilingues au niveau national, avec l'ouverture de et l'objectif d'atteindre les 50 classes à la rentrée 2020.

L'inclusion du Ghana dans ce projet fait suite à la demande du président de la République du Ghana, M. Nana Akufo-Addo, à la Secrétaire générale de la Francophonie, Mme Louise Mushikiwabo, de renforcer l'enseignement du français et les compétences linguistiques et pédagogiques des enseignants ghanéens. En effet, à la suite des entretiens effectués entre eux en juillet 2019, à Paris et en mars 2021 à Accra, le Ghana a exprimé son souhait de voir le projet de mobilité des enseignants s'étendre sur son territoire. Un accord-cadre de coopération relatif au projet de mobilité a été signé, le 3 novembre 2021, au siège du ministère ghanéen de l'Éducation. Pour la réussite de ce projet au Ghana, l'Organisation internationale de la Francophonie investit plus de un demi-million d'euros en 2022.

S'intégrer pour bien démarrer

C'est le 2 février qu'a eu lieu la cérémonie d'ouverture de la semaine d'intégration consacrée à la cohorte d'enseignants qui participent au projet de mobilité au Ghana. La cohorte du Ghana fait partie, à ce titre, du programme de formation des formateurs, qui vont enseigner le français au primaire et au lycée, premier espace d'acquisition de la langue. Les 21 enseignants présents ont pu faire connaissance, échanger, découvrir le programme qui leur était consacré et se projeter pour la période à venir.

Le programme de la semaine d'intégration vise à préparer les enseignants à assurer efficacement leurs missions, à leur permettre de connaître et de comprendre les attentes du Ghana, et de créer une dynamique de groupe entre eux. Ce programme a été réalisé grâce à une coopération multilatérale entre l'Organisation internationale de la Francophonie, le ministère de l'Éducation du Ghana et l'ambassade de France au Ghana.

Après les mots de bienvenue et la présentation des enseignants et de l'équipe mobilité, « l'état du français dans le monde » a été développé par M. Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la langue française à l'OIF. En 2050, il y aura 820 millions

de personnes parlant le français, dont la grande majorité se trouvera sur le continent africain, a-t-on rappelé, dans ce cadre. À noter que le français est, actuellement, langue d'enseignement et d'apprentissage dans 35 pays membres de la Francophonie. Cependant, beaucoup de pays n'ont pas d'enseignants qualifiés, en matière d'apprentissage de la langue française ou en langue française. En Afrique subsaharienne, dans moins de un pays sur cinq, ils ne sont qu'environ 50 % d'enseignants à avoir suivi une formation reconnue au niveau national. D'où l'importance et les enjeux de ce programme de mobilité des enseignants afin de veiller à la transmission d'une langue bien maîtrisée.

La formation aux bonnes pratiques en matière d'enseignement du français en tant que langue étrangère, la présentation des outils mis en place par l'OIF et les opérateurs pour enseigner le français ont fait partie des thèmes de ces ateliers. « *Il s'agit aussi d'ateliers de sensibilisation et de formation en lien avec le contexte éducatif et sociolinguistique du Ghana, et d'échanges de pratiques sur la didactique du français, langue étrangère, en contexte scolaire* », a expliqué un responsable de la formation. La bonne humeur était au rendez-vous, avec une équipe d'enseignants très motivés de découvrir leurs lieux d'affectations et de commencer l'aventure. Outre les sujets abordés dans le cadre des échanges et du partage d'expériences, il a été question des spécificités culturelles et des pratiques de l'enseignement du français au Ghana. À ce titre, un atelier d'insertion a été organisé par les responsables du Ghana, avec la participation de l'ambassade de France au Ghana, pour connaître les us et coutumes du pays. Il en ressort, entre autres, que l'intégration est très importante pour la réussite du projet, et que connaître les spécificités culturelles du pays est un élément important pour pouvoir s'adapter et réussir sa mission.

Un atelier sur la communication interculturelle a, également, eu lieu. La langue française étant une langue vivante qui s'imprègne de la culture d'accueil, la communication interculturelle doit être maîtrisée, ont fait noter les présents. À la fin de la semaine d'intégration, les volontaires ont pris le chemin de leurs établissements d'affectation, avec beaucoup d'ambitions pour l'année à venir. ■

DES AMBASSADEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ils sont vingt enseignants à s'être portés volontaires pour ce programme de mobilité au Ghana. Dix femmes et onze hommes de dix nationalités différentes, tous portés par la curiosité, l'ouverture à l'autre et, évidemment, la passion de la transmission.

ls font partie de la première cohorte du Ghana dans le programme de mobilité des volontaires de l'Organisation internationale de la Francophonie. Ces vingt enseignants de français, M. Tchitchi Kondo-Ayiga, directeur du Secrétariat des affaires francophones au ministère de l'Éducation au Ghana, les a décrits dans sa note de bienvenue comme des « ambassadrices et ambassadeurs de la langue française et des valeurs francophones ».

À l'image de la diversité dans l'espace francophone, ils sont d'horizons et de pays différents (Tchad, Andorre, France, Togo, Cameroun, Burundi, Rwanda, République démocratique du Congo, Serbie, Moldavie). Mais ils ont deux points communs très importants pour la mission qui leur est impartie : l'amour de la langue française et la passion pour l'enseignement. Ce qui les intéresse en majorité, c'est l'échange de savoirs et l'acquisition de nouvelles compétences.

Les enseignants volontaires ont été sélectionnés après un appel à candidatures lancé par l'OIF. Ils disposent d'une prise en charge totale pour l'ensemble de leurs frais (indemnités mensuelles de séjour et d'installation, transport international et local, assurances, accompagnement pour l'obtention du visa...). En plus des compétences linguistiques et professionnelles, les volontaires doivent avoir, notamment, « un savoir-faire et un savoir-être dans l'interaction dans un milieu de diversité culturelle, des capacités d'adaptation et d'intégrations... ». Le processus de sélection a été mené conjointement par l'OIF et le ministère de l'Éducation du Ghana.

Des volontaires de tous âges et nationalités

Le plus jeune a 25 ans, il s'appelle Guillem Aurenche Mateu, et il vient de la principauté d'Andorre, petit pays niché au cœur des Pyrénées entre la France et l'Espagne. Il a étudié en France et fait



▲ Arrivée des professeurs au Ghana dans le cadre du programme de mobilité.

son service civique à Madagascar, où il a enseigné le français à des élèves du primaire. « *J'y ai appris à penser le monde différemment* », explique-t-il.

Veronica Ursu, de Moldavie, a un parcours complètement différent. Elle enseigne depuis 2017 au Collège des arts Nicolae-Botgros de Soroca, dans le nord du pays. « *La participation à ce programme de mobilité est une possibilité d'échanger avec des enseignants de différents pays et d'apporter ma contribution au développement*

de l'enseignement et de l'apprentissage du français au Ghana », témoigne-t-elle. Elle se dit aussi curieuse de découvrir la culture et les coutumes de « son » nouveau pays. Ce programme n'est pas conçu comme un simple voyage de formateurs, mais comme un beau projet de transmission de la langue dans un espace que la francophonie réunit. Veronica se sent fière de faire partie de la cohorte. L'ambassade de Moldavie en France a publié un message la concernant : « *Félicitations et bonne chance à Veronica, jeune professeure de français de la République de Moldavie qui fait partie de la cohorte des enseignantes et enseignants de français en mobilité au Ghana dans le cadre du projet de l'OIF ! Une belle occasion pour partager les bonnes pratiques francophones de notre pays sur le plan international.* »

Pour Léna Tamekloe, Française d'origine ghanéenne, participer à ce programme est aussi un retour aux sources. Ce qui l'intéresse par ailleurs, c'est d'apprendre de cette expérience, surtout sur le volet pédagogique. Elle explique « *chercher à approfondir et diversifier [s]es connaissances et découvrir de nouvelles méthodes* ». ■

À 45 ans, Emerthe Kabatesi est la doyenne du groupe. Elle vient du Cameroun, où elle travaille en tant que formatrice des professeurs des écoles de formation des enseignants à l'Office rwandais de l'Éducation de base. Elle espère qu'à la fin de sa mission au Ghana, le français en tant que langue étrangère soit compris, parlé et écrit par les élèves et enseignants dans les écoles de sa région d'affectation. ■

LA FORMATION DES ENSEIGNANTS AU GHANA MODE D'EMPLOI

Sur les deux axes principaux de ce programme de mobilité, à savoir l'enseignement et la formation des enseignants, le Ghana a opté pour la composante formation des enseignants afin de renforcer les compétences linguistiques et pédagogiques des enseignants.

Trois établissements publics ont été identifiés : les collèges d'éducation, les centres régionaux d'enseignement du français (CREF) et les classes bilingues. Les collèges d'éducation comprennent six écoles chargées de la formation de futurs enseignants de français pour le primaire et les collèges du pays. Les enseignants volontaires doivent accompagner leurs collègues enseignants en montant des projets de formation en interne afin de renforcer leurs compétences linguistiques et pédagogiques. Des démonstrations de cours sont programmées. Les centres régionaux pour l'enseignement du français sont un réseau de centres de formation continue des enseignants de français du primaire et du secondaire, à travers des ateliers de mises à niveau périodiques, suivis de visites des écoles des professeurs (re)formés.

Les enseignants volontaires vont travailler avec les responsables de centres, pour leur apporter leurs expertises en matière d'enseignement-apprentissage du français langue étrangère. Ils seront également chargés de faire des suivis pédagogiques dans



▲ Nos volontaires fraîchement débarqués !

une zone de district. Dans les classes bilingues au Ghana, les cours sont donnés en anglais (langue officielle du pays) et repris en français. Cinquante écoles ont été sélectionnées sur tout le territoire national pour cette première phase pilote du projet. L'enseignant ou enseignante de français volontaire va travailler avec les enseignants de français dans ces écoles ghanéennes, en montant des programmes de formation sur la pédagogie de l'enseignement bilingue. ■

On dénombre au Ghana, pays anglophone, 274 000 francophones, soit seulement 1 % de la population. Mais le français y bénéficie par volonté gouvernementale d'une place privilégiée en tant que seule langue étrangère enseignée, et obligatoire, au sein du système public du primaire et du secondaire.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU GHANA

Au Ghana, pays anglophone, on compte 274 000 francophones ce qui ne représente que 1 % de la population. Le ministère de l'Éducation ghanéen a lancé en 2018 un dispositif de classes bilingues au niveau national. Cette initiative a été appuyée par l'ambassade de France au Ghana, avec des formations d'enseignants ainsi que du matériel informatique pour l'ensemble des classes. Le français est actuellement la seule langue étrangère enseignée, et obligatoire, au sein du système public primaire et secondaire. Il s'agit d'une décision fortement portée par le président du Ghana, M. Nana Akufo-Addo. Toutefois, beaucoup de collèges ghanéens n'offrent pas l'enseignement du français aux élèves par manque d'enseignants.

La langue française est également proposée au lycée dans les six filières existantes. Le Lycée français international d'Accra est le seul établissement homologué par l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE), et compte 648 élèves. Dans le système d'éducation privé, L'École Ronsard, une école bilingue qui prend en charge les enfants de la maternelle au lycée, a reçu en 2020 le label France Éducation. 40 % des cours y sont dispensés en français au primaire et au lycée. Ce label, rappelons-le, est attribué par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères et est une marque de qualité pour l'enseignement bilingue francophone. Les Alliances françaises présentes au Ghana se chargent également de l'enseignement de la langue française et comptent près de 7 000 étudiants par an. Au niveau de l'enseignement supérieur, le français est étudié comme spécialité. Quatre universités publiques sont dotées de départements ou de sections de français. Grâce au programme de mobilité qui va permettre de favoriser la formation d'enseignants qualifiés en français, le Ghana aspire à ce que le pays devienne totalement bilingue. ■

DES PROFESSEURS EN MISSION

Ce grand projet ambitieux dessiné par l'Organisation internationale de la Francophonie dépasse le simple fait d'apprendre le français comme une langue étrangère. Il s'agit surtout de la transmission de valeurs universelles portées par la langue française. Les enseignants sélectionnés ont toutes les aptitudes personnelles et professionnelles nécessaires, comme l'explique Nivine Khaled, directrice de la langue française et de la diversité des cultures francophones à l'OIF. Et de poursuivre que l'objectif est de renforcer leurs propres compétences et de mutualiser leurs connaissances avec leurs collègues ghanéens.

En s'adressant aux enseignants, M. Tchitchi Kondo-Ayiga, directeur du secrétariat des Affaires francophones au ministère de l'Éducation du Ghana, déclarait que ceux-ci font « *partie de ce processus de valorisation des idéaux de paix, de démocratie, de liberté, de mobilité du citoyen du monde dans un espace de partage des diversités culturelles* ». Nivine Khaled a ajouté que « *cette première cohorte à arriver au Ghana va contribuer à la mise en place d'outils et de méthodes qui vont permettre aux enseignantes et enseignants de français de partager les meilleures pratiques en termes d'enseignement de français langue étrangère. Ensemble vous serez amenés à travailler à la création d'un environnement francophone* ».



FLORY KONGOLO, CONGO

« LA CURIOSITÉ, LE DÉSIR D'APPRENDRE ET LA SOLIDARITÉ PEUVENT ENSEMBLE CHANGER CE BEAU MONDE »

Titulaire d'un master en droit économique et social de l'Université catholique du Congo, Flory est professeur à l'Institut français de Kinshasa, en RDC. Pour se décrire, il dit que la générosité et la bienveillance sont les maîtres-mots de sa vie. Ce passionné de photo, de musique et de lecture s'est donné pour objectif de promouvoir la langue française, qu'il aime tant. En faisant partie de la cohorte des enseignants formateurs en français au Ghana, il aspire à un échange professionnel de savoirs avec des collègues d'autres pays et d'autres cultures. Il pense que « *la curiosité, le désir d'apprendre et la solidarité peuvent ensemble changer ce beau monde* ». ■

EMERTHE KABATESI, RWANDA

« QU'À LA FIN DE MA MISSION LE FRANÇAIS SOIT PARFAITEMENT COMPRIS, PARLÉ ET ÉCRITS PAR MES ÉLÈVES GHANÉENS »

Emerthe a déjà à son actif toutes les formations nécessaires pour le poste de formatrice d'enseignant de FLE, avec un master en éducation et un diplôme d'études en langue française. Elle a aussi fait des formations, dont deux au Japon, sur l'amélioration de la qualité de l'enseignement (à Osaka en 2008 et à Fukui en 2018) et une autre au Liban sur le dialogue interculturel organisée par l'AUF et l'Université La Sagesse. Emerthe travaille actuellement à l'Office rwandais de l'éducation de base en tant que formatrice des professeurs des écoles de formation des enseignants. « *Mes attentes sont qu'à la fin de ma mission au Ghana, le français soit parfaitement compris, parlé et écrit par les élèves et enseignants dans les écoles de ma région d'affectation, la Volta.* » Sociable, persévérente et active, la formatrice place dans ses centres d'intérêt l'acquisition de nouvelles expériences et compétences professionnelles. ■





CHRISTELLE DJOUKOUO, CAMEROUN

« J'ESPÈRE APPORTER MA CONTRIBUTION À L'EXPANSION ET À L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU GHANA »

Christelle a une licence en lettres bilingues et un diplôme de professeur des enseignements secondaires obtenu à l'Université de Yaoundé. Elle enseigne le français langue étrangère et l'anglais langue étrangère dans un lycée bilingue situé à Nkongsamba, au Cameroun. Sur sa participation au programme, elle explique qu'elle en attend « *de grandir humainement et surtout professionnellement à travers les échanges avec d'autres collègues et surtout en affrontant les éventuels défis que je pourrais rencontrer* ». Christelle se décrit comme une personne drôle, facile à vivre et généreuse, qui « *espère apporter sa contribution à l'expansion et à l'enseignement du français au Ghana* ». ■



DONATIEN NIBIGIRA, BURUNDI

« ACQUÉRIR D'AUTRES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ET HUMAINES À TRAVERS CE PROJET DE MOBILITÉ »

Donatien a plus de seize ans de carrière dans l'enseignement. Diplômé en pédagogie appliquée, agrégé de l'enseignement du français à l'Université du Burundi, il enseigne depuis 2006 à l'École internationale de Bujumbura. Il travaille en parallèle depuis 2007 à l'Institut français du Burundi, comme professeur de FLE et de FOS (le français sur objectifs spécifiques, à visées professionnalisantes). Donatien a toujours cherché à se perfectionner, en suivant plusieurs formations complémentaires. Insatiable de savoirs, il dit qu'il aimerait encore « *acquérir d'autres connaissances scientifiques et humaines à travers ce projet de mobilité* ». Passionné de sport et de musique, Donatien explique qu'il aime travailler en équipe, avec un esprit de collaboration et un sens de l'écoute développé. ■



ANDJELA PURIC, SERBIE

« CETTE EXPÉRIENCE M'AIDERA À DÉVELOPPER MA PERSONNALITÉ ET MES COMPÉTENCES »

Diplômée en dialogue des cultures et en langue, littérature et civilisation françaises, Andjela travaille en tant qu'assistante du Groupe des ambassadeurs francophones en Serbie, mais comme professeure de FLE au centre de langues étrangères Hellas, à Belgrade. Ayant déjà dans ses bagages une expérience pédagogique en Algérie, elle voulait davantage découvrir le continent africain et le rôle que le français y joue. Elle considère que le poste d'enseignant volontaire au Ghana sera une expérience précieuse pour réussir sa carrière professionnelle, connaître un nouveau public d'élèves et vivre la multiculturalité et la francophonie avec un nouvel essor. Elle qui aime les voyages et les sorties culturelles, espère « *développer encore [sa] personnalité et ses compétences grâce à cette expérience et contribuer à l'apprentissage et l'enseignement du français au Ghana* ». ■



ALLAFI ASSEID NDIGUIMBAYE, TCHAD

« MON OBJECTIF PREMIER EST DE RÉUSSIR MA MISSION AU GHANA »

Allafi est enseignant de FLE au Centre d'apprentissage de la langue française au Tchad, et conseiller d'orientation chez Campus France Tchad à N'Djamena. Son parcours académique est très adapté à la mission qui lui est impartie. Il est titulaire d'un master 2 en Études littéraires africaines à l'Université de Ngaoundéré, au Cameroun, et un second en gestion des systèmes éducatifs, spécialité formation de formateurs de directeurs d'établissements scolaires à l'Université Senghor. Pour se décrire, Allafi dit qu'il est « *très attentif aux autres, doté d'un esprit d'ouverture, d'un sens élevé de l'humour et d'une grande capacité d'adaptation et de compréhension* » : des qualités recherchées pour être sélectionné dans le programme de mobilité des enseignants ! Perfectionniste, il espère bénéficier d'une formation continue pour l'acquisition des compétences nécessaires à la réalisation de sa mission, dont il fait de la réussite son « *objectif premier* ». ■

CAMEROUN: «YES WE CAN!»

Pari gagné pour le pays des Lions indomptables qui a fait de la plus grande compétition sportive organisée sur le sol africain, la Coupe d'Afrique des nations de football, une réussite sur le plan de l'organisation et de l'accueil.

Ce fut un véritable parcours du combattant pour le pays hôte de la 33^e édition de cette Coupe d'Afrique des nations très courtisée et devenue l'un des plus grands événements sportifs mondiaux avec les Jeux olympiques, les coupes du Monde et d'Europe de football, entre autres.

Le Cameroun aura tout connu. Un retrait de la compétition, tout d'abord. Un autre pays, l'Égypte, a organisé la CAN à sa place l'année initialement prévue, à savoir 2019. 2021 sera l'année alors décidée. Avant d'être reportée. La compétition continentale s'est finalement tenue en 2022. Ce ne fut malheureusement pas la fin des ennuis.

À quelques jours du début de celle-ci, la FIFA a fait savoir son désir de délocaliser la compétition. Les cœurs des Camerounais se mettent à battre, tout comme ceux des passionnés de football, des médias, des partenaires et des sponsors qui n'attendaient que le coup d'envoi. Ils se mettent à vivre suspendus aux informations. Puis, par bonheur, finalement, la compétition est maintenue au Cameroun. À peine un ouf de soulagement est poussé, que surgissent cette fois-ci des menaces de refus de libération de joueurs des clubs européens, pour cause de Covid-19. Nouvelles terribles frayeurs. Il n'en est finalement rien. Ils peuvent venir au Cameroun !

Réussite au niveau de l'organisation

Nombre de personnes étaient convaincues que tout irait mal au Cameroun. Motif ? Le passage de 16 à 24 équipes en phase finale de la CAN. C'était seulement la deuxième fois que cela se produisait,



▲ Cérémonie d'ouverture au stade de Yaoundé, le 9 janvier.

la première ayant été lors de la dernière édition en Égypte. Cependant, c'était faire fi de la longue expérience du pays dans l'organisation de ce type de compétitions.

La toute première qui s'y est déroulée avec succès, a été la Coupe des Tropiques à Yaoundé, du 11 au 19 juillet 1964. Puis, huit années plus tard, en 1972, la 8^e Coupe d'Afrique des nations a eu lieu à Yaoundé et à Douala, avec huit équipes. En 2016, c'est la CAN féminine qui fut une réussite totale. Et, plus récemment, en début d'année dernière, l'organisation du 6^e Championnat d'Afrique des nations de football. C'est donc avec beaucoup de fierté que, cinquante ans plus tard, le Cameroun, le pays qu'on surnomme « l'Afrique en miniature » et grande nation du football, a eu l'honneur d'accueillir de nouveau l'Afrique entière, du 9 janvier au 6 février derniers.

Sur le plan football, la Confédération africaine de football (CAF) avait les clés, entre la planification des matchs, les tests Covid des équipes et bien plus. Les délégations reçues ont été logées dans les plus beaux hôtels qui sont pour la majorité les propriétés des Camerounais, « *cameroonian owned* », avec des stands internationaux. Leurs déplacements à travers le pays au gré des rencontres ont été effectués sans problème, par avion comme sur la route. Leur sécurité a été convenablement assurée. Enfin, le public a répondu présent. Les Camerounais étaient joyeux de recevoir l'Afrique du football chez eux. Les cérémonies d'ouverture et de clôtures ont été merveilleuses, grandioses et épataantes.

Réussite au niveau des infrastructures

À la faveur de cette 33^e édition de la CAN TotalEnergies, le pays s'est doté de merveilleuses infrastructures sportives. Yaoundé, Douala,





► Qu'ils soient du Gabon (page de gauche, en bas), du Sénégal ou de l'Égypte, les supporters s'en sont donné à cœur joie au Cameroun.

Limbé, Bafoussam, Garoua sont désormais dotées de magnifiques stades, à tel point que la population en est arrivée à rêver de l'organisation de la Coupe du monde de football de 2030. En effet, aux dires de personnes les mieux informées, les stades d'Olembé et de Japoma, pour ne citer que ces deux-là, ne sont guère différents en matière de beauté de celui du Maracanã, au Brésil, ou de quelque autre stade européen. Le pays a « mis le paquet », comme on dit de manière triviale.

Au-delà des stades, les villes qui ont hébergé la compétition ont été toilettées, de nouvelles routes ont été créées, les plateaux techniques des hôpitaux ont été à la hauteur. Certains joueurs et participants ont d'ailleurs été pris en charge médicalement localement. Les mairies ont joué un rôle très important pour la mobilisation et l'accueil des délégations. Des « fans zones » et des espaces culturels ont été créés, et une réelle mise en avant de l'art culinaire camerounais s'est fait ressentir. Le fait d'avoir organisé cette CAN dans cinq des villes du Cameroun a permis de le faire découvrir à tous les visiteurs.

Notoriété et rayonnement

La Coupe d'Afrique des nations, comme tout évènement sportif de cette nature et de cette envergure, est une excellente occasion de promotion internationale pour le pays hôte. Le nom et l'image du Cameroun ont ainsi considérablement rayonné, à travers le monde. Cette 33^e édition de la CAN TotalEnergies qui vient de s'achever a drainé des milliers de journalistes. Des plus petits médias aux plus imposants, chacun avait son mot à dire. Les radios et télés, internationales et africaines, n'avaient plus d'yeux que pour la compétition qui se déroulait. Cela a été une très belle occasion de démentir la scandaleuse campagne de dénigrement, ce « *bashing* » dont a fait l'objet le pays hôte de la part de certains médias. Leurs envoyés spéciaux ont découvert un pays en tous points différent de celui qu'ils n'ont cessé de présenter comme étant en perpétuel recul. Ce dénigrement international a mis en lumière les internautes camerounais qui, de part et d'autre, ne manquaient pas de répondre à ces journalistes avec preuves à l'appui pour démentir chaque propos dénigrant et négatif. Une réelle unité s'est fait ressentir chez les Camerounais. Quoi qu'il en soit, le Cameroun est un pays de football. C'est grâce à lui que l'Afrique bénéficie aujourd'hui de cinq places en Coupe du

monde. Il a été le tout premier pays africain à atteindre les quarts de finale de cette prestigieuse compétition, en Italie, en 1990. Le Cameroun a remporté cinq fois la Coupe d'Afrique des nations, seulement devancé par l'Égypte avec sept trophées. Et son équipe de football a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques, c'était en 2000 à Sydney, en Australie. Enfin, il compte de nombreux joueurs de grande renommée : Roger Milla, élu en 1990 meilleur joueur de l'histoire de l'Afrique ; Samuel Eto'o, 4 fois Ballon d'or africain et actuel président de la Fédération camerounaise de football ; et de nouveaux talents avec Vincent Aboubakar, le capitaine des Lions indomptables, qui a terminé meilleur buteur de cette Coupe d'Afrique des nations avec 8 réalisations.

Une CAN de grandes surprises

Les équipes pronostiquées gagnantes ont été éliminées, à l'instar de l'Algérie, tenante du titre, dès les phases de groupes. Des équipes n'ayant pas d'étoiles à leurs actifs ont créé la surprise en arrivant jusqu'aux demi-finales. Nous retenons de cette CAN TotalEnergies qu'il n'y a pas de petites équipes.

Au terme d'un match indécis, l'Égypte s'est imposée contre le Cameroun dans le dernier carré. Le pays hôte a donc dû se battre pour la troisième place. C'était contre le Burkina Faso, qui a mené trois buts à zéro à vingt minutes du terme. Il paraissait alors impossible de remonter au score. Puis les Lions indomptables ont rugi. Une réelle *remontada* avant des tirs au but réussis. Le Cameroun a arraché de haute lute la médaille de bronze. Comme on le dit communément, « *impossible n'est pas camerounais* » !

En final face à l'Égypte, le Sénégal remporte son premier titre continental aux tirs au but, sa première étoile de Champion d'Afrique. Les Lions de la Terranga succèdent ainsi aux Fennecs algériens. Le titre du fair-play revient également à l'équipe du Sénégal ainsi que celui du meilleur entraîneur du tournoi pour son ancien joueur Aliou Cissé. Le Sénégalais Sadio Mané est nommé meilleur joueur de la compétition, c'est aussi lui qui a marqué le but décisif. Le pays de la Terranga rentre avec une énorme fierté historique au moment même où leur président de la République prend la présidence de l'Union Africaine. Quant au Cameroun, il gagne la médaille de la meilleure CAN organisée ! Vive le football africain ! ■

REGARDS DE FEMMES

Nous sommes allés à la rencontre de ces femmes : enseignante, proviseure, artiste, ingénierie ou encore agricultrice ou experte dans les nouvelles technologies, écrivaine. Femmes qui œuvrent au sein de la francophonie, qui font rayonner le français ici et ailleurs. Un moment de confession où elles parlent de leurs défis mais aussi de leurs rêves et leurs aspirations...

« *Chaque femme contient un secret : un accent, un geste, un silence.* »
(Antoine de Saint-Exupéry)

RHODE BATH-SCHÉBA MAKOUMBOU



Rhode Bath-Schéba Makoumbou est une artiste plasticienne congolaise qui porte en elle le goût de la création. Très tôt, elle est initiée à la peinture par son père, le peintre David Makoumbou, mais c'est en 1989 qu'elle se lance véritablement dans l'art. Influencée par les courants de l'art réaliste, expressionniste et cubiste, Rhode est connue pour

son engagement dans la valorisation de la culture congolaise et les activités sociales de la femme africaine. Depuis 2002, elle a créé de nombreuses sculptures en matière composée (sciure et colle à bois sur une structure métallique) représentant les métiers des villages qui tendent à disparaître. Elle crée des œuvres qui racontent des traces de vie. Qui, d'une part, valorisent le statut de la femme – « *J'aime fabriquer et travailler la matière pour raconter une histoire : celle de la femme, son quotidien* », dit-elle – et qui, d'autre part, contribuent au devoir de mémoire. En décembre 2012, le président de la République du Congo lui attribue le Grand Prix des arts et des lettres. En juillet 2013, elle est nommée au grade d'officier de l'ordre du Dévouement congolais par le président de la République Denis Sassou N'Gesso.

Rhode est une artiste engagée sur les valeurs de la diversité et du partage. Elle définit la langue française comme un lien servant de trait d'union entre les peuples. À ce titre, les artistes doivent jouer le rôle d'ambassadeur pour faire rayonner cette langue. Pour elle, la francophonie est un bien commun qui

doit permettre de relier les peuples et partager des cultures : « *Les artistes ont un rôle à jouer pour transmettre et sauvegarder ce patrimoine linguistique. Car derrière une langue, il y a une façon d'être et d'avoir, un style de vie. C'est grâce à la francophonie que je peux aussi expliquer mes œuvres au monde entier. Je l'ai personnellement vécu avec ma participation en 2005 au Jeux de la Francophonie, à Niamey, au Niger.* »

En 2021, elle réalise l'un de ses plus grands rêves. Elle ouvre à Brazzaville un espace culturel inclusif : l'Espace-Mak, situé à Brazzaville (quartier Mansimou), exclusivement dédié à la promotion des différentes activités artistiques et à la formation

des jeunes aux métiers de la main liée à l'art. Un espace de transmission qui donne une lueur d'espérance aux jeunes et particulièrement aux enfants de la rue, qui ont perdu foi en leurs rêves. ■

Pour en savoir plus : www.rhodemakoumbou.eu



© José Bompere



▲ *Le Marchandage*, huile sur toile, 2013.

« *Grâce à l'art, la francophonie continuera à produire des imaginaires désirables pour sa jeunesse* »

► L'artiste avec trois de ses œuvres : *La Porteuse d'eau* (2005), *La Porteuse de fagot* (2006) et *La Porteuse de régime de noix de palme* (2006).



JUNE FUJIWARA

June est tokyoïte de naissance. Si rien ne la lie à la France, elle nourrit depuis l'âge de 18 ans une passion pour la langue française alors qu'elle est à l'origine bilingue anglo-japonaise. Le français est devenu une telle obsession qu'elle s'est mise à écumer tous les cours de

français à Tokyo. Elle a pratiqué toutes les méthodes et mémorisé chaque page du dictionnaire franco-japonais (le *Shogakukan-Robert* : sa bible de l'époque !). Pendant son cursus en relations internationales à l'Université du Sacré-Cœur à Tokyo, elle a eu la possibilité d'effectuer un an d'échange avec l'Université catholique de Lyon. Ce court séjour n'a fait que renforcer sa passion. « *À l'obtention de mon diplôme, je suis repartie pour la France : j'avais 22 ans.* » Après des études à Sciences Po Paris, elle effectue une mission de trois ans à l'ambassade du Japon en France avant de rejoindre le département de la communication de la Maison Louis Vuitton, symbole de l'excellence française. « *Je suis toujours émerveillée par ce que la France sait offrir*

au monde : le meilleur de son artisanat, la passion de la création et l'esprit d'innovation allié à la transmission de son patrimoine. »

En 2021, elle a finalement réalisé son rêve d'écriture dans la langue de Molière avec *Les Secrets du savoir-vivre nippon* (Éditions de l'Opportun). En écrivant ce livre, elle a voulu à sa manière tisser un pont supplémentaire entre la France et le Japon. « *J'ai voulu remercier la France qui m'a tant donné* », dit-elle. Si le Japon n'est pas un pays francophone, l'archipel n'en est pas moins considéré comme francophile. L'apprentissage de la langue française a progressé, la culture française exerce une attraction sans limite, que ce soit dans le domaine de la gastronomie, du luxe, de la mode ou encore de la beauté. De ce fait, nombreux sont ceux qui sont attirés par la France et sa culture. Alors parler français, c'est inspirant et c'est chic ! Quand on lui demande le mot qui l'amuse le plus dans la langue française, elle sort spontanément « art de vivre ». « *C'est un mot qui représente la France. Cela m'amuse parce qu'il a suffi d'associer le mot "art" au mot "vivre" pour que ça devienne une philosophie de vie ! Il n'y a que les Français qui puissent inventer un mot pareil !* » ■



MAHI TRAORÉ

Femme combative et polyvalente, Mahi Traoré se sert de l'humour comme une arme contre ses détracteurs et fait de sa différence une véritable force. Quand tout la destinait vers des études scientifiques (sa mère la voyait déjà gynécologue !), Mahi rêvait de littérature et d'enseignement. C'est tout naturellement qu'après un bac scientifique, elle poursuit des études de lettres modernes à La Sorbonne et qu'elle obtient une maîtrise en sciences de l'éducation pour poursuivre ses ambitions. Aujourd'hui, elle est proviseure du lycée polyvalent Lucas-de-Nehou, à Paris. Première femme noire africaine à un tel poste dans la capitale française. En 2021, elle écrit son premier livre, *Je suis noire mais je ne me plains pas, j'aurais pu être une femme*, paru aux éditions Robert Laffont. Une autobiographie qui retrace l'ascension fulgurante d'une femme ambitieuse. C'est également un témoignage de cette jeunesse issue de parents immigrés – mais pas seulement –, en pensant particulièrement aux filles pour qui la pression du patriarcat s'ajoute à celui du racisme ordinaire. Un plaidoyer pour une société plus inclusive dans

laquelle on accepte enfin la pluralité des origines, des genres et des orientations sexuelles, qu'elle considère comme une véritable force pour toute nation.

MAHI TRAORÉ
*Je suis noire
mais je ne me plains pas,
j'aurais pu être une femme*



Française d'origine malienne et proviseure, c'est possible.

Robert Laffont

Véritable défenseure de la diversité, Mahi Traoré considère la francophonie comme le garant de la solidarité, de la démocratie, des droits de l'homme et des droits à l'éducation. C'est dans cette approche qu'elle a mise en place avec les professeurs et les associations d'écrivains un projet d'écriture collaborative avec des élèves primo-arrivants qui sont affectés dans une classe UPE2A (unités pédagogiques pour les élèves allophones arrivants), dont certains ne comprennent pas le français au départ.

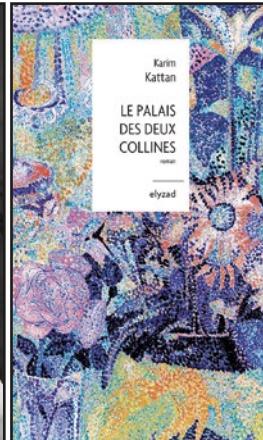
Le livre terminé leur sera remis à la fin de l'année lors d'une cérémonie officielle. L'objectif n'est évidemment pas d'en faire des écrivains à tout prix, mais d'affirmer que peu importe d'où l'on vient et qui l'on est, on peut transmettre et partager son histoire et ses différences à travers une langue commune : le français. Un livre pluriel, comme un outil de tolérance et d'acceptation de soi et de l'autre. ■

PRIX DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE

KARIM KATTAN : « J'UTILISE LE FRANÇAIS COMME UNE LANGUE ÉTRANGÈRE »

Le jeune écrivain palestinien se verra remettre le 20 mars le 20^e prix des Cinq Continents pour son tout premier roman, *Le Palais des deux collines*. Découverte.

Si Karim Kattan n'a pas encore eu le plaisir de tenir le prix des Cinq Continents entre ses mains, il peut déjà savourer la joie d'en être lauréat. En effet, bien que la délibération du jury ait eu lieu en décembre 2021, la cérémonie officielle de remise du prix de cette 20^e édition se déroulera, elle, courant mars, en marge de la Journée internationale de la Francophonie, qui sera célébrée dans le cadre de l'Exposition Dubaï 2020 (son nom originel) aux Émirats arabes unis. *Le Palais des deux collines*, publié l'an passé chez l'éditeur tunisien Elyzad, est le premier roman de Karim Kattan. Né à Jérusalem en 1989, il est déjà l'auteur d'un recueil, *Préliminaires pour un verger futur* (Elyzad, 2017), qui a été finaliste du prix Boccace de la nouvelle en 2018. Son roman retrace le parcours de Faysal, un trentenaire qui retourne à Jabalayn, son village natal (et inventé) en Palestine. Le jeune homme, issu d'une famille bourgeoise décimée, trouve un village déserté, à l'instar de sa maison familiale qu'occupent désormais les fantômes du passé, celui de sa grand-mère, les secrets de ses proches, ainsi que son propre passé. Alors que les colons israéliens envahissent le pays, Faysal, cloîtré dans ce palais des deux collines, perd peu à peu le sens de la réalité.



faire des expériences avec cette langue sont infinies», reconnaît celui qui est docteur en littérature étrangère et qui écrit en français et en anglais avec la même aisance. *Le Palais des deux collines* raconte son pays sous forme de voyage imaginaire. Un parti pris assumé par l'auteur, qui souhaitait évoquer une Palestine « *dont on n'a pas l'habitude de parler, surtout en langue française* ». Karim Kattan décrit ainsi la condition de la Palestine à un moment donné : « *En écrivant ce roman, je voulais explorer cette possibilité de raconter mon pays de façon polyphonique, c'est-à-dire l'intimité de personnages palestiniens*

à travers une fiction totale, une sorte de réalisme magique dans la mesure où il y a des fantômes, une sorte de domaine fantastique auquel on n'associe pas souvent la Palestine lorsqu'on est en France. Ce qui m'intéressait, c'était d'entrer dans un imaginaire palestinien de façon très incarnée dans l'écriture. » Ce style « magique » n'a pas séduit que le jury du prix des Cinq Continents. *Le Palais des deux collines* est retenu dans la sélection du prix

Hors Concours, a été finaliste du prix Senghor du premier roman francophone, ainsi que du prix Mare Nostrum.

Créé en 2001 sous l'égide de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le prix des Cinq Continents est doté de 15 000 euros pour le lauréat et de 5 000 euros pour la mention spéciale. Celle-ci est allée à *Héritage* (Rivages), du Franco-Vénézuélien Miguel Bonnefoy, la saga d'une famille de vignerons français qui s'installe au Chili à la fin du XIX^e siècle, salué par le jury pour « *une magnifique écriture qui mêle à la fois le réel et le fantastique* ». Ce prix met en lumière des talents reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et offre à l'auteur un rayonnement international. Le lauréat bénéficiera d'un accompagnement promotionnel pendant toute une année, l'OIF assurant sa participation à des rencontres littéraires, foires et Salons internationaux identifiés d'un commun accord avec lui. ■

« Un art poétique d'une grande originalité »

Le jury du prix des Cinq Continents, présidé par Paula Jacques, avoue avoir particulièrement été séduit par « *la langue poétique et un art du récit mêlant dérision, humour et colère contenue, d'une grande originalité* ». La langue, outil essentiel de Karim Kattan : « *Pour moi, l'un des plaisirs de l'écriture réside dans la liberté de pouvoir utiliser la langue comme on le souhaite. Le français est une langue qui m'est très proche pour plusieurs raisons mais que j'utilise comme un étranger. Par conséquent, cela me donne beaucoup de liberté sur la manière de l'utiliser, de la casser un peu ou non, d'être précieux ou au contraire complètement maladroit. L'écriture est un espace où les possibilités de*

LA CARAVANE DES DIX MOTS

PRENDRE LA ROUTE DE LA FRANCOPHONIE CITOYENNE

La Caravane des dix mots est une structure culturelle internationale qui agit en faveur d'une francophonie citoyenne. Elle s'est fixé pour mission de valoriser l'importance de la langue et d'appuyer son rôle dans la revendication de l'identité culturelle. En 2022, l'organisme a intégré différentes antennes et est, désormais, formé de 46 filiales d'utilité artistique et culturelle réparties sur 23 pays. Présentation en dix points.

Un objectif

La Caravane des dix mots vise à rendre l'accès à la langue française « égal » dans tout l'espace francophone. À travers différentes actions culturelles, l'association prône « une francophonie des peuples » qui se réalise par le moyen de « *l'appropriation de la langue par tous les citoyens* ».



Les forums internationaux

Espaces de rencontres entre artistes, porteurs de projets, linguistes, chercheurs et de personnalités reconnues pour leur engagement en faveur de la francophonie, ces forums génèrent échanges et réflexions en vue d'aboutir à des propositions en lien avec la francophonie et ses enjeux, le plurilinguisme et la coopération.

Les fondateurs et les ambassadeurs

Fondée en 2003 à Lyon par Thierry Auzer, musicien et comédien, la Caravane des dix mots s'est internationalisée à partir de 2005, rassemblant des artistes et citoyens francophones de tous bords. Des bénévoles apportent également leur contribution dans le cadre logistique afin de faire aboutir les différentes missions organisées. Forte, également, de ses nombreux ambassadeurs, la structure arrive à fédérer autour de la diversité culturelle francophone.

Les ateliers

Des ateliers ludiques qui s'adressent à des publics d'âges divers (enfants, ados, étudiants, grand public...). Ces animations participatives visent à nourrir échanges et réflexions, en tenant compte des spécificités culturelles des cadres dans lesquels elles se déroulent.

Les formations

Elles sont assurées par le biais d'actions qui ciblent le plurilinguisme et les rapports interculturels. Faites à la demande, elles s'adaptent aux besoins des publics cibles : professeurs des écoles, animateurs, bibliothécaires, éducateurs, enseignants de FLE...

Les projets

Chaque année, des dizaines d'équipes artistiques organisent sur des territoires francophones des cinq continents des projets qui mettent en avant la richesse culturelle et la diversité linguistique francophone. Ces événements sont l'occasion de rendre possible l'accès aux pratiques artistiques, en désenclavant les régions reculées.

Biennale des langues

Telle une exposition universelle, cet évènement s'articule autour de pavillons thématiques qui appréhendent les langues selon des prismes différents (culturel, philosophique, politique, sociologique, artistique, ludique...). Ces thèmes sont interprétés par des écrivains, des artistes, des dirigeants, et des professionnels et des citoyens de différents bords.

Des antennes labellisées

Des structures culturelles sont régulièrement intégrées dans la communauté caravanière. Point commun entre ces antennes présentes désormais dans 23 pays : la francophonie culturelle et citoyenne. En 2022, elles sont 46 caravanes à promouvoir la francophonie d'une manière inclusive et originale.

Des documents et des documentaires

La Caravane des dix mots édite des ouvrages, des courts-métrages et des documentaires mettant à l'honneur les mots et les approches mises en œuvre en leur faveur par les différentes structures du réseau. Autant de plaidoyers en faveur d'une francophonie citoyenne.

La plateforme

Mise à disposition des professionnels de l'éducation, cette plateforme permet les échanges de pratiques pédagogiques, d'activités éducatives et de ressources en lien avec l'apprentissage. S'y trouvent également des témoignages d'enseignants et des récits d'expériences : www.caravane-onesime.com ■

« L'ARTISTE, C'EST VOUS ! »

Telle est la devise des Comédiens sans bagage, une troupe-école qui offre des cours de théâtre accessibles à tous et à un coût raisonnable. Focus sur cette compagnie québécoise dirigée par Carlo Alberton qui offre des ateliers aux amateurs et amatrices de tous âges et toutes provenances. « *L'aventure d'une troupe de théâtre, à l'intérieur d'une école* » où l'on apprend « *le jeu par le jeu* ».

Dix criminels voyagent sur une île isolée. Le premier soir, ils vont dîner : « *L'un mangea un œuf : il en resta neuf ; l'un s'endormit vite : il en resta huit... puis l'autre eut le crâne brisé, l'autre encore mangea une abeille ; un autre tomba à l'eau. Il en resta trois ; ensuite, l'un reçut une pierre, l'autre devint vermeille et le dernier se pendit au tilleul... Et ce fut la fin.* » La fin de la comptine, mais pas de la pièce. L'assassin est parmi les assassinés. *Les Assassins meurent aussi* est la dernière comédie des Comédiens sans bagage (Les CSB), donnée à la ville de Québec, en décembre dernier. Il s'agit d'une satire policière, écrite et mise en scène par Carlo Alberton, librement inspirée de l'univers d'Agatha Christie dans *Dix Petits Nègres*.

Vivre dans l'univers extravagant de Carlo est une habitude instaurée, depuis neuf ans, dans le quartier de Sainte-Foy à Québec. Avant la pandémie, les créations défilent sans interruption sur les planches (parfois dans les rues du quartier), avec une moyenne de dix pièces par an. Aussitôt qu'une session s'achève, une autre commence, avec une nouvelle dramaturgie, un nouvel univers et de nouveaux personnages. Les pièces sont multiples et jouées simultanément par quatre groupes, composés d'anciens et de nouveaux étudiants. Carlo Alberton écrit ses pièces au fur et à mesure qu'il les produit. Il crée n'importe où et n'importe quand. « *C'est ma passion secrète que je nourris depuis l'âge de 17 ans. Plus j'invente d'histoires, plus les images me viennent et m'habitent* », raconte-t-il. À chaque session, une nouvelle pièce voit le jour, les rôles sont distribués, le décor, les accessoires, le maquillage sont conçus. Les comédiens s'apprêtent à vivre le moment magique d'être sur scène. Chaque présence a sa valeur, les premiers comme les seconds rôles.

À la quête d'une nudité subtile

« *C'est le génie de Carlo* », nous confie Carole Cochet, l'enseignante de la chorale à la troupe-école. Elle s'est inscrite, il y a quatre ans, au théâtre des CSB plus par amour du chant que par celui du théâtre, mais, une fois dedans, elle a tout de suite été mordue par tout ce que cet art



▲ Des amateurs participants aux ateliers de Comédiens sans bagage.

lui apporte : « *une incroyable confiance en soi* », précise-t-elle. Selon Carole, à chaque session, les rôles épousent les personnalités des « comédiens sans bagage ». Ils leur permettent d'aller au plus profond d'eux-mêmes, de découvrir leurs talents et leurs forces. Ils font surgir ce qui est exceptionnel en eux. « *On est étonné d'arriver là où l'on devrait être sans s'en rendre compte* », explique encore Carole.

Se glisser tous les trois mois dans le corps d'un personnage différent est une vraie aventure pour plusieurs adhérents. Samiha, qui s'est inscrite en 2012, n'était plus capable de quitter cet espace. Chaque session, elle déballe ses qualités humaines et tout ce qu'elle possède au plus profond d'elle-même, pour se retrouver nue de toute carcasse artificielle. « *J'ai appris que, sur scène, on ne peut jamais mentir, on ne peut pas faire semblant. Quand ça va mal, ça se voit tout de suite* », explique-t-elle. Pour atteindre ce degré d'authenticité, chaque comédien se met face à ses propres limites et à ses complexes les plus enfouis en lui. Il sort de sa zone de confort, « *un défi qui m'exalte à chaque fois* », ajoute-t-elle.

On ne forme pas de comédiens

Cette école ne prétend pas former des comédiens ou encore des chanteurs, loin de là. Elle ne cherche pas à développer des talents ou à exposer des performances exceptionnelles. Le vedettariat n'a pas de place dans cet univers. « *On ne fabrique pas des stars* », précise Carole. « *On est tous sous les projecteurs* », renchérit Samiha. Ce théâtre offre, tout simplement, l'occasion à n'importe qui et à n'importe quel âge, sans aucune condition et sans aucun prérequis, en un mot « *sans bagage* », ni artistique ni académique, de monter sur scène, de jouer ou de chanter. « *On répond au besoin de sortir d'une vie et de se confronter à d'autres, de s'immiscer dans des personnages qui ne nous ressemblent pas et dans des univers qui ne sont pas les nôtres* », explique Carlo Alberton.

Le directeur ne forme que des amateurs de théâtre. Ces derniers présentent des pièces non pas pour un public du théâtre, mais pour leurs familles, leurs amis, leurs voisins, leurs collègues... bref, pour



© David Bisson

► Pour Samiha Hazgui (ci-contre) comme pour Carole Cochet (en bas, en violet) – ici dans la comédie satirique *Les Assassins meurent aussi* de Carlo Alberton – la compagnie Comédiens sans bagage est devenue une seconde maison.

toutes leurs connaissances qui viennent les applaudir et passer un bon temps. Les étudiants, conquis par l'amour et l'enthousiasme de leurs proches, apprennent le jeu par le jeu sans grandes prétentions et en acceptant les maladresses. Ils viennent pour vibrer en toute liberté par la scène et sur la scène. Les comédiens apprennent, évoluent et puisent l'énergie les uns des autres. Les plus anciens aident les nouveaux à adopter certains comportements sur scène ; les nouveaux apportent « de l'enthousiasme et de la naïveté que l'on a tendance parfois à oublier. On ne fait pas de théâtre seul. On joue ensemble », précise Carlo. Le théâtre des CBS veut rejoindre une communauté de l'intérieur. Son objectif est de rapprocher les gens et de briser les barrières aussi sociales que personnelles. Sur ses planches, Carole a reconstitué une famille, Samiha s'est fait des amis. « Nos relations sont profondes et intimes », expliquent-elles.

Pour ces deux immigrées, le théâtre était une porte d'entrée au Québec. C'était là où elles ont intégré la culture du pays d'accueil. Là où elles ont exploré tous leurs savoirs acquis sans condition et en toute liberté. Carole, en tant que diplômée d'un conservatoire français en chant lyrique, assure aujourd'hui les cours de la chorale au sein de l'école. Samiha, en tant qu'ancienne danseuse d'un conservatoire tunisien, collabore à la chorégraphie de certaines pièces. Comme tous les membres bénévoles de cette troupe, elles prêtent main-forte à la construction du décor, au maquillage, à la conception des costumes, jusqu'à l'accueil du public et au maintien du bar, niché à l'étage du théâtre. « On est chez nous », ajoutent les deux comédiennes.

Lutte pour la survie

Le CBS s'inscrit dans une ancienne tradition du théâtre amateur québécois, qui a vu le jour dans les années 1960 et a disparu depuis les années 1980. « Ces troupes se sont éteintes devant la montée galopante du théâtre professionnel », explique Sylvain Schryburt, professeur au département de théâtre de l'Université d'Ottawa, rédacteur en chef de *L'Annuaire théâtral* et critique à *Jeu, revue de théâtre*. Selon ce spécialiste, il n'y aurait jamais eu de théâtre professionnel au Québec sans le théâtre amateur.

À l'âge d'or, un festival d'ampleur est mis en place : « The Dominion Drama Festival », des centaines de troupes d'amateurs pullulaient dans toutes les régions de la province, « et de là sont sortis un nombre considérable de comédiens québécois connus », ajoute encore Sylvain

Schryburt. Chaque paroisse possédait son théâtre. Le théâtre scolaire est mis en branle dans toute sa splendeur. Une vraie expansion. Après une période de déclin, le théâtre amateur prend un nouvel élan, vers les années 70, avec l'explosion de la création collective. Soutenue par le gouvernement, l'effervescence artistique a constitué à cette époque un moyen de lutter contre le chômage. « *Les jeunes ont repris directement la parole ; ils avaient un confort matériel et un pouvoir sur la création. Ils ont fortement enrichi le théâtre amateur* », ajoute encore Sylvain Schryburt.

Aujourd'hui, ce théâtre a perdu son éclat. Rares sont les troupes qui arrivent à joindre les deux bouts. Certaines survivent grâce à des causes qui les soutiennent, d'autres par l'engagement et l'implication de leurs membres et de leurs partenaires. « *Mais j'avoue que la pandémie a failli être un coup de grâce pour nous. Elle nous a mis face à notre fragilité existentielle. J'ai tout remis en question* », se confie Carlo. L'école-théâtre vit essentiellement de la billetterie. Suspendre les spectacles, c'est une mise à mort. Sur la scène des CSB, il y a plus qu'un jeu d'acteur, plus qu'un exercice de chant, plus que de la mise en scène, plus qu'un loisir, il y a un espace bouillonnant d'énergie et d'enthousiasme. « *C'est mon troisième lieu de vie. C'est mon univers propre. Ici, je respire, je recharge mes batteries. Ici, je vis* », explique Samiha. La mort et la vie sont des thèmes récurrents dans les pièces de Carlo. Avec leurs univers farfelus, ils véhiculent des messages sociaux et politiques ancrés dans le présent. C'est ainsi que ce créateur s'exprime. Pour lui, le théâtre est un acte politique et l'art est une prise de position. « *Je propose ma vision du monde. Je ne cherche aucune adhésion. Ce qui m'intéresse, c'est la discussion, le débat, l'échange d'idées, le dialogue. Je fais un théâtre de proximité et je ne peux qu'être proche de tous ceux qui m'entourent* », ajoute-t-il.

« *Les assassins meurent aussi* », mais les troupes d'amateurs risquent aussi de mourir, une à une, « ... il en resta neuf et puis huit... Il en restera trois... Et puis... ce fut la fin ». La fin de la comptine certes, mais pas la fin de l'histoire. ■



© David Bisson

OSVALDE LEWAT GRAND PRIX PANAFRICAIN DE LITTÉRATURE

L'écrivaine et artiste franco-camerounaise est devenue le 24 janvier dernier la toute première lauréate de cette récompense visant à célébrer une œuvre reflétant les grandes valeurs consacrées par la charte de l'Union africaine, comme la solidarité, le panafricanisme ou la cohabitation pacifique des peuples.

Née à Garoua au Cameroun, Osvalde Lewat est une artiste aux casquettes multiples. Photographe d'art, elle est aussi réalisatrice de films documentaires primés à de nombreuses reprises. Son premier roman, *Les Aquatiques*, a quant à lui eu les honneurs de la première édition du Grand Prix de littérature africaine. «Je suis heureuse que ce prix soit allé à mon livre», a déclaré la lauréate. C'est un signal qui est envoyé par l'ensemble des pays africains à la littérature du continent. Je pense qu'un tel prix manquait d'autant plus que la littérature africaine rayonne depuis plusieurs décennies à travers le monde et que des prix prestigieux, y compris le Nobel, ont été attribués aux auteur(e)s africain(e)s. Il faut que ce prix soit pérennisé et que ce ne soit pas un évènement ponctuel.»

Un prix créé pour le rayonnement de la littérature du continent

Décerné le 24 janvier en République démocratique du Congo, par un jury composé d'experts venus de cinq sous-régions d'Afrique, le prix lui a été remis le 5 février par le président sortant de l'Union africaine, Félix Tshisekedi, et devant les dirigeants africains, dans le cadre du Sommet des chefs d'État et de gouvernement de l'Union africaine qui s'est tenu à Addis-Abeba. Choisi à l'unanimité parmi les dix ouvrages présélectionnés (cinq œuvres rédigées en anglais et cinq autres en français), *Les Aquatiques*, paru en août 2021 aux éditions Les Escales, a été salué par la critique (voir *FDM* 8, p. 5). Dans cet ouvrage, Osvalde Lewat suit les trajectoires de Katmé Abbia, une enseignante qui, vingt ans après la mort de sa mère, apprend que la tombe de celle-ci doit être déplacée. Son mari, Tashun, préfet de Yaoundé, voit là l'occasion inespérée de réparer ses erreurs et de donner un nouvel élan à sa carrière politique. Mais



▲ Lors de la remise de prix, le 5 février.

avec l'arrestation de son meilleur ami, Samy, un artiste tourmenté, la vie de Katmé et les ambitions de Tashun entrent en collision.

Projet phare de la présidence congolaise de l'Union africaine, ce prix a été créé en 2021 pour pallier le déficit de reconnaissance de la culture lettrée contemporaine de l'Afrique et amorcer un projet consensuel consacré à la promotion de la littérature. Et ce, pour réparer un oubli. En effet, selon les organisateurs, il manquait au continent

« C'est un signal envoyé par l'ensemble des pays africains à la littérature du continent. Il faut que ce prix soit pérennisé et que ne soit pas un évènement ponctuel »

Osvalde Lewat

africain un prix littéraire qui lui soit propre,

destiné à honorer les talents africains ayant produit une œuvre remarquable en prose ou en vers touchant à la fiction (roman, nouvelle, théâtre, conte, poésie), en français ou en anglais. Pour la première édition, aucun thème n'était imposé aux participants. Seule contrainte : les ouvrages devaient refléter les grandes valeurs consacrées par la charte de l'Union africaine, comme la solidarité, le panafricanisme, la cohabitation pacifique des peuples.

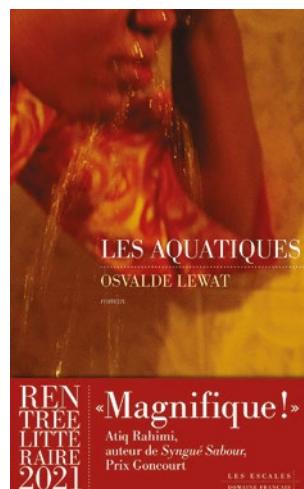
C'est ainsi qu'est né le Grand Prix panafricain de littérature, dont la promotion et la communication externe sont assurées par l'Agence culturelle africaine (ACA), avec à la clé une distinction assortie d'une dotation de 30 000 dollars US. La gestion du Grand prix panafricain de littérature a été confiée à l'Association du Grand Prix panafricain de littérature, près le ministère congolais de la Culture à Kinshasa (RDC), structure appelée à gérer le prix en étroite concertation avec d'autres associations représentatives des écrivains africains. ■

TROIS QUESTIONS À OSVALDE LEWAT

Dans votre roman, pourquoi avoir choisi le nom imaginaire de Zambuena, plutôt que le Cameroun, votre pays natal ?

Je voulais me sentir libre. Ne pas être contrainte par une toponymie qui m'assignerait à exactitude, précision. Je suis née et j'ai grandi au Cameroun, il y a des réalités spécifiques à ce pays que l'on retrouve dans le roman. Mais il y a aussi des espaces, une cosmogonie, des réalités propres à d'autres pays africains où j'ai vécu, que j'ai visités et que j'évoque dans le roman. Si j'avais situé *Les Aquatiques* au Cameroun en mentionnant la peine de mort, on m'aurait opposé le fait qu'elle n'est plus appliquée ou que tel autre fait n'est pas tout à fait exact. Les pays d'Afrique subsaharienne sont certes hétérogènes mais certaines réalités leur sont communes. Même si le monde fictionnel des *Aquatiques* est géolocalisable en Afrique subsaharienne, la conquête de la liberté individuelle, des libertés collectives, la justice, la fraternité, sont des aspirations transfrontalières, universelles.

Votre roman évoque plusieurs sujets très sensibles, telle l'homosexualité à travers le personnage de Samy. Vous vous impliquez beaucoup dans la défense des minorités, on pense également à la communauté amérindienne du Canada de votre documentaire, *Le Calumet de l'espoir*. L'art, et notamment la littérature, peut-il aider à remporter ce combat contre les préjugés ?



J'aime l'idée que grâce à sa poétique, son esthétique, son éthique, un texte littéraire puisse dire le monde d'une manière qui engage et l'écrivain(e) et le lecteur. Je reprends volontiers à mon compte les propos de Sartre : « *Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée. À présent je connais notre impuissance. N'empêche, je fais, je ferai des livres.* » Je garde encore cette illusion : la littérature, comme l'art en général peut, peut-être, changer quelque chose.

Katmé n'est pas une victime, même si elle a renoncé à aller à la rencontre d'elle-même. Votre héroïne représente-t-elle d'une certaine manière la nouvelle femme africaine ?

Je m'intéresse à ce fait social qui veut qu'au XXI^e siècle une institution comme le mariage puisse toujours être considérée comme le modèle de réussite pour une femme et déterminer les projections de la société sur elle. J'ai eu la chance d'avoir une mère qui a passé sa vie à essayer de se hisser à hauteur d'elle-même. Chaque jour c'est ce que font de nombreuses femmes à travers le monde et notamment en Afrique subsaharienne, d'où je viens. J'ignore ce qu'est « la nouvelle femme africaine », je sais juste que celle-ci a eu plus de droits qu'actuellement. En effet, dans l'Afrique anté-coloniale, certaines sociétés comptaient des armées de guerrières, des reines ; la transmission de l'héritage, des noms de famille étaient matrilinéaires ; des structures parallèles de pouvoir coexistaient pour les hommes et les femmes ; et même des mariages entre femmes dans des cadres rituels ou coutumiers étaient admis. ■

HOMMAGE

ZINELABIDINE BENAÏSSA, L'ART DE L'ÉRUDITION ACCESSIBLE

Il était linguiste, spécialiste de grammaire historique et a tenté d'insuffler sa passion pour la langue française à des milliers d'étudiants tout au long de sa carrière à la Faculté des Lettres de la Manouba, à l'Université de Tunis I, en Tunisie. Cet éminent universitaire est décédé le 15 janvier. Retour sur le parcours d'un érudit pédagogue et passionné.

Zinelabidine Benaïssa était, également, auteur de plusieurs ouvrages destinés au jeune public.

Dans ses contes et nouvelles, il a mis à l'honneur la nature, à travers la faune et la flore tunisiennes. Cet alchimiste des mots a en effet choisi comme cadre, pour l'ensemble de ses œuvres, la Tunisie, à travers plusieurs villes et paysages représentatifs de ce qu'il connaît de son pays, de ce qu'il y aime et de ce qu'il souhaite en faire aimer. Ce fervent défenseur de l'environnement a fondé l'association « Les amis du Belvédère » par le biais de laquelle sont menées de nombreuses actions en faveur de la protection de ce grand parc du centre de Tunis. C'était un



passionné des espèces végétales et animales en voie d'extinction et un amoureux d'ornithologie. Dans ses contes et nouvelles tels que : *L'Île, le fils du vent*, *Zina et la loutre*, *Sloughi et la panthère*, *Ulysse et les délices de Djerba*, *Les mystères du Belvédère* ou encore *Les pigeons de l'Impasse Catherine*, il est question de péripéties se déroulant dans une nature savamment décrite, relatées dans un style foisonnant et maîtrisé.

Personnalité connue pour ses qualités communicatives et son art de l'érudition accessible, il a réalisé, produit un contenu audio et vidéo ludique et didactique à travers lequel des notions complexes en lien avec la linguistique ont été abordées. Zinelabidine Benaïssa a œuvré, des années durant, au profit de la langue française, étudiant la pérégrination des sociolectes, analysant les interférences linguistiques, expliquant la « filiation » entre les vocables. Une vie consacrée aux mots et une passion vécue dans la générosité du partage et dans la bienveillante pédagogie. ■ **Inès Oueslati**

MAURITANIE, ITINÉRANTES TRAVERSÉES

Lancées en 2010, les Rencontres littéraires Traversées Mauritanides, en Mauritanie, ont imposé leur ancrage sous-régional en recevant chaque année de prestigieux écrivains. On peut citer Cheikh Hamidou Kane, Tahar Ben Jelloun, Boubacar Boris Diop, Fouzia Zouari, Ken Bugul, Felwine Sarr, Sami Tchak... Sa 3^e édition d'Hiver littéraire a exploré plusieurs champs en une saison ! De Nouakchott à Oudane, en passant par Sélibaby, les rendez-vous ont été multiples et intenses pour l'évènement, lancé le 1^{er} décembre 2021 au Musée National par une conférence inaugurale sur la « Diaspora » !

À Nouakchott, deux tables rondes, aux approches complémentaires, ont été organisées. La première, sous le thème « La diaspora : une réussite à construire », a réuni l'écrivain camerounais Paul Dakayeko, le pneumologue Dr Boubou Camara, le journaliste Hacen Lebatt et Moussa Tall, de l'Organisation internationale de la migration (OIM). Après le Musée national, la Journée internationale de la migration du 18 décembre a permis de poursuivre le débat sur « Migration, un monde en mouvements » au Centre culturel marocain avec Aïssata Lam, directrice générale de l'Agence pour la promotion des investissements, Souadou Ndiaye, directrice à l'administration territoriale au ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation, Sidi Ould Soueina, président de MiFiTT Institute et Shauna Cameron, cheffe de projet du département de gouvernance de migration de l'OIM.

Qu'il s'agisse du débat sur l'immigration, ou celui sur la diaspora, les préoccupations demeurent les mêmes. « *Il est pénible de constater des portes qu'on nous ferme au nez* », regrette un intervenant. L'écrivain et éditeur camerounais, Paul Dakayeko, relativise : « *Le fait n'est pas isolé, propre à la seule Mauritanie. On fait peu de places à ceux qui opèrent le retour. C'est complexe, mais bon... Reste qu'il ne faudra pas, pour autant, baisser les bras et attendre essentiellement des gouvernements.* » Y aller de ses ressources : « *Il faudra faire venir un capital financier de départ* », lance Sidi Ould Soueina, président et fondateur de MiFiTT Institute. Des pistes s'offrent tout de même. « *Pour encourager des retours*, soutient Aïssata Lam, directrice de l'Agence pour la promotion des investissements en Mauritanie (APIM), nous opérons des repérages sur la base de projets efficents.



Nous avons besoin d'offrir des emplois à notre jeune pays », insiste-t-elle.

Ces dernières années, l'État mauritanien a pris conscience de l'importance de sa diaspora avec des révisions de « stratégies » avec l'Organisation internationale de la migration et le ministère des Affaires étrangères, de la Coopération et des Mauritaniens de l'extérieur. C'est dans ce cadre que Boubou Camara, pneumologue en France, a été approché. Et c'est en pleine crise de la pandémie de la Covid-19 qu'il décida de revenir en Mauritanie. Aujourd'hui, le docteur Camara est directeur de la médecine hospitalière au ministère de la Santé. Et du côté de la loi, des lignes bougent. « *La législation a été beaucoup assouplie avec l'acceptation de la double nationalité* », renseigne Souadou N'Diaye.

Sélibaby, le Sud littéraire

Après ces débats à Nouakchott, « Hiver littéraire » a mis le cap sur Sélibaby, dans la région du Guidimakha, dans le sud du pays, du 3 au 6 décembre 2021. Tous les matins, c'était la ruée vers les établissements scolaires, publics et privés. Des files d'attente accueillaient les écrivains venus de la Guinée (Abdoul Baldé), du Sénégal (Ibrahima Dia), et leurs homologues de Mauritanie (Mamadou Bâ, Cheikh Nouh et Bios Diallo, par ailleurs directeur de ces rencontres qui existent depuis 2010 et ont reçu de prestigieux auteurs comme Cheikh Hamidou Kane, Tahar Ben Jelloun, Felwine Sarr...). Ferveurs des élèves curieux voulant serrer la main des écrivains. Certains ont fait ici leurs classes et retrouvent leurs enseignants. « *Si vous voulez que je sois fier de vous, faites comme le professeur Bâ. Étudiez, devenez professeurs et écrivains !* » dit Madické Guèye, directeur du lycée 2 de Sélibaby à ses élèves.

Midis des débats

Après les visites d'écoles, place aux conférences à la Maison des jeunes de la ville. La première a eu pour thème « Crise de l'école, quelles pistes pour l'excellence », avec les écrivains Mamadou Bâ, professeur à l'université de Nouakchott, Cheikh Nouh, qui enseigna l'arabe dans la région, Yacoub Fofana, directeur du lycée de Sélibaby, et Ousseinou Traoré, acteur du développement. La crise de l'école mauritanienne a fait l'objet de journées de concertations en octobre et novembre 2021. Le professeur Bâ évoque « *l'absolue nécessité de séparer l'enseignement public du privé. Car ce dernier squatte le personnel enseignant du premier. D'où des taux élevés d'absentéisme dans le public* ». L'autre défi, c'est la crise morale et déontologique : « *Jadis, l'enseignant était imbu de valeurs et était presque l'idéal auquel se référaient les élèves.* » Enfin, martèle-t-il, il y a « *l'impérieuse nécessité de penser à redorer le blason de l'enseignant par la revalorisation de ses conditions matérielles et financières* ». Traoré, a pour sa part, parlé de l'absence de planification et du déficit en matière d'infrastructures scolaires. Il n'a pas épargné non plus « *la démission des parents en tant que compléments du système d'enseignement* ».

Des génies en devenir

Après des jours de joutes, à travers conférences et visites d'écoles, Traversées Mauritanides a achevé son « Hiver littéraire » à Sélibaby par ses traditionnelles compétitions de « Génies en herbe » avec la participation de 5 établissements, publics et privés. C'était pour beaucoup d'élèves une première à de telles épreuves. La curiosité se lisait dans les regards. Dans les épreuves « Épelle-moi » et « Culture générale », casquettes vissées sur les têtes, arborant des tee-shirts de l'événement et les yeux pétillant de joie, garçons et filles ont donné le meilleur d'eux-mêmes au milieu des applaudissements nourris des supporteurs. Ils ont répondu à des questions sur l'épellation des mots, sur l'orthographe, et planché sur des dictées. À l'arrivée, de nombreux prix ont été distribués aux lauréats : des livres en arabe et en français (parmi lesquels ceux des écrivains invités), des dictionnaires (français-arabe-anglais), des fournitures scolaires, des tee-shirts et des casquettes.

Cette première de « Génies en herbe » dans la région et à Sélibaby a été vivement saluée : « *Nous sommes très honorés et heureux de voir une telle activité se tenir avec les jeunes* », lance un parent d'élèves les yeux remplis de joie. *J'ai vu mes enfants jubiler et un autre dire à sa mère qu'il*



► Un grand nombre d'invités prestigieux (ci-dessus, le cinéaste Abderrahmane Sissako) ont passé un « hiver » littéraire en Mauritanie.

voulait prendre une photo avec ce monsieur et lire son livre ! » Ama Bâ, professeure de français : « *Ce que vous venez de faire là est grandiose ! Désormais, ils seront plus attentifs à ce que nous leur dirons des auteurs.* »

Ouadane, au-delà des mémoires

À Ouadane, les Traversées Mauritanides ont offert à des touristes venus pour des méharées, des joutes en plein désert, le samedi 11 décembre 2021, à l'antenne de l'Alliance française de la ville. La table ronde « Au-delà des frontières... nos mémoires » réunira, leur a-t-on dit, des écrivains, comme MBareck Ould Beyrouk (Mauritanie) et Paul Dakeyo (Cameroun), mais pas seulement. En effet, celle-ci regroupait aussi Mamadou Hadiya Kane (directeur du Musée national) et Abderrahmane Sissako (cinéaste et président du Festival des cités du patrimoine). Il y avait là de quoi redonner le sourire, malgré la Covid-19, pour des dialogues de cultures.

« *C'est beau de voir de telles diversités autour du livre*, témoigne Turkiya Daddah. *De telles choses nourrissent les esprits, rapprochent les personnes et permettent de déconstruire des préjugés qui ont la vie dure.* » « *Ouadane est elle-même une ville chargée de mémoires, renchérit Kane Hadiya. Ici ont vécu des peuples noirs, arabes et berbères. Il suffit de voir ses vestiges, écouter les dialectes qui y subsistent encore, pour être édifié sur le rôle que cette cité a eu.* » « *Moi, tous mes films ont été bâties sur un refus des mémoires figées. Je suis moi-même la confluence de brassages* », dit Abderrahmane Sissako, qui a été désigné ambassadeur itinérant de la culture mauritanienne. « *Mon écriture respire le désert*, soutient Beyrouk. *Et dans le désert les frontières n'existent pas.* » « *L'humanité est faite de rencontres et de conflits*, modère Paul Dakeyo. *Et à travers les mémoires on reconstitue des puzzles qui permettent de rapprocher des destins qui se sont croisés à un moment et donc de surmonter des différends quand on décide d'y mettre du bon sens.* »

En plus de la chaleur de la rencontre, il y a eu une exposition agrémentée de ventes d'ouvrages mauritaniens. « *Nous sommes contents d'assister à de si brillants échanges et de repartir avec des livres dédicacés en plein désert où nous n'étions venus que pour flâner* », s'exclame Laura. Sur ces mots réconfortants, l'équipe de Traversées Mauritanides et les invités se sont quittés pour d'autres horizons. Littéraires, espèrent-ils ! ■



WARA TOUR

« N'OUBLIONS PAS QUE LA PLACE DES ENFANTS EST À L'ÉCOLE ! »

Constraint de travailler à l'âge de 10 ans et obligé de quitter l'école, le chanteur ivoirien Abou Nidal de Genève crée le Wara Tour pour encourager l'accès à une éducation de qualité pour tous et s'implique dans la réalisation de l'Agenda 2030.

Présentation du commissaire général du Wara Tour

Né en Côte d'Ivoire, Aboubacar Doumbia, Abou Nidal de Genève de son nom d'artiste, est un fervent défenseur de l'éducation inclusive. Le chanteur ivoirien parle volontiers de ses origines en rappelant qu'il est issu d'une famille nombreuse composée de... 38 enfants. « *À l'époque, lorsqu'une famille se retrouvait avec autant de petits à envoyer à l'école, il fallait faire un choix. Mon père avait décidé de soutenir en priorité l'éducation des filles car il considérait qu'elles devaient être plus soutenues que les garçons dans leur formation. C'est ainsi que dès l'âge de 10 ans, j'ai dû cirer les chaussures le week-end pour récolter l'argent qui me permettait de payer mon déjeuner en semaine. L'école étant située à 4 km de la maison, il était donc exclu de rentrer durant la journée. C'est de là que vient mon désir de dire "Non au travail des enfants", car l'enfance est une période de la vie où les enfants doivent jouer, rire, rêver et apprendre. Aucun enfant n'aime être obligé de travailler.* »

Présentation du Wara Tour

Le Wara Tour est donc une initiative de l'artiste chanteur Abou Nidal de Genève, lancée en 2017 pour encourager l'accès à une éducation de qualité pour tous. Cette campagne itinérante dont le slogan est « Éduquer – Encourager – Divertir », célèbre l'école et l'excellence en milieu scolaire. Deux tournées ont lieu chaque année, au cours desquelles des kits scolaires, des cartables solaires, des tablettes tactiles et des ordinateurs sont offerts aux meilleurs élèves des villes traversées.



Thème du 6^e Wara Tour

Cette année, la 6^e édition du Wara Tour a pour thème : « Non, au travail et à l'exploitation des enfants. Oui, à l'eau potable dans les écoles et à la protection de l'environnement. » Le lancement de la prochaine édition du Wara Tour a eu lieu durant la première quinzaine du mois de février.

La nouvelle caravane doit visiter 10 villes (Aboisso, Bouake, Boundiali, Daloa, Divo, Ferke, Korhogo, Odienné, San Pedro et Touba) pour récompenser les meilleurs élèves, avec des ordinateurs portables, des tablettes, des kits scolaires, et de nombreux autres lots. Cette campagne est placée sous l'égide du ministère ivoirien de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation et de l'Unesco, avec comme partenaire médias la première chaîne éducative africaine Nathan TV. Le Wara Tour sensibilisera les populations sur l'importance d'accès à une éducation inclusive de qualité.

Sensibiliser les élèves aux 17 objectifs

du développement durable (ODD) 2030 de l'ONU

Abou Nidal de Genève défendait les 17 Objectifs du développement durable 2030 de l'ONU avant même de connaître leur existence. « *Ils résument parfaitement des urgences du terrain auxquelles il faut contribuer pour améliorer le bien-être des nations. Cette année, le Wara Tour mettra l'accent sur l'accès à l'eau propre et à l'assainissement, ainsi que sur la lutte contre le changement climatique dont on constate les conséquences dans la région. Des arbres seront plantés par les enfants et nous essayons de mobiliser nos partenaires pour nous permettre de creuser des puits à proximité des écoles* », précise le fondateur du Wara Tour.

Wara Tour s'implique donc en faveur d'une éducation de qualité (ODD 4), favorise l'accès à de l'eau propre et à l'assainissement (ODD 6) et plante des arbres dans les villes visitées pour lutter contre les effets du réchauffement climatique qui bouleverse les écosystèmes (ODD 13).

Le Wara Tour en guerre contre les maux

qui minent l'école

Les mesures de confinement dues à la pandémie ont incité à la fermeture de nombreux établissements scolaires. « *Plusieurs écoles et universités ont été forcées de fermer dans un grand nombre de pays à cause*



▲ Le chanteur Abou Nidal de Genève, en concert pour le Wara Tour 5, à Méagui.

de ces mesures. Beaucoup de jeunes ont ainsi vu leur cursus brusquement arrêté. Cela concerne 1,6 milliard d'élèves et d'étudiants, et si rien n'est fait pour rétablir la situation dans les pays en développement, la proportion d'enfants qui sortent de l'école sans savoir lire pourrait passer de 53 à 70 %, comme l'a rappelé le chef de l'ONU, Antonio Guterres», souligne Abou Nidal de Genève. Et d'ajouter : « Par ailleurs, l'absentéisme, la drogue, le tabagisme, les grossesses précoces, l'intolérance, l'augmentation de la violence en milieu scolaire sont des phénomènes qui se sont aggravés au fil des ans. Il est donc primordial de soutenir matériellement les élèves, tout en leur en rappelant l'importance de vraies valeurs. »

« L'enfance est une période de la vie où les enfants doivent jouer, rire, rêver et apprendre. Aucun enfant n'aime être obligé de travailler »



▲ Lancement de la 6^e édition du Wara Tour à la mairie d'Adjame, à Abidjan, le 11 février 2022.

Le Wara Tour et la question du travail des enfants

D'après le dernier rapport de l'Organisation internationale du travail (OIT), parmi les 160 millions de mineurs qui travaillaient dans le monde en 2020, la moitié d'entre eux étaient seulement âgés de 5 à 11 ans. Et ce, malgré la Convention internationale des droits de l'enfant, signée en 1989 par l'Assemblée générale des Nations unies. Rappelons que leur vie, leur santé, leur développement et leur éducation sont véritablement en jeu car 79 millions d'enfants exercent des activités dangereuses dans des domaines comme les mines, la chasse ou la pêche. D'autres sont utilisés en tant qu'enfants-soldats, esclaves ou exploités dans des réseaux de prostitution. Aujourd'hui, on constate que dans le monde, 28 % des jeunes enfants âgés de 5 à 11 ans et 35 % des 12-14 ans ne sont toujours pas scolarisés.

L'édition 2022 du Wara Tour va ainsi poursuivre sa sensibilisation des populations sur la lutte du travail des enfants et encourager la scolarisation. ■



▲ Distribution de kits scolaires à Bouaké (page de gauche) et intervention dans une école à Divo, le Wara Tour se déploie sur toute la Côte d'Ivoire.

Pour en savoir plus : www.waratour.com

À LA DÉCOUVERTE DE JEAN MALONGA

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

QUI EST JEAN MALONGA ?



Jean Malonga est né en 1907 à Brazzaville. Il a été parlementaire au Conseil de la république, La chambre haute du Parlement français sous la IV^e République. C'est un romancier et conteur qui a su dessiner dans les détails la vie congolaise de son époque et retranscrire les subtilités de son africité en langue française.

Décédé en 1985, Jean Malonga a publié plusieurs ouvrages dont les deux romans *Le Cœur d'Aryenne*, en 1953, et *La Légende de M'Pfoumou Ma Mazono*, en 1954.

PRÉSENTATION DE « LA LÉGENDE DE M'PFOUMOU MA MAZONO »

L'ŒUVRE EN RÉSUMÉ

Dans *La Légende de M'Pfoumou Ma Mazono*, Malongo dresse le portrait d'un chef, d'un homme libre, à travers le récit de son parcours. Roman initiatique, cette œuvre évoque les sentiments humains et l'évolution qui, à travers elles, s'opère. Entre réalisme et légendes, mœurs enracinées et rêves de changements, les personnages évoluent et avancent au fil de l'intrigue. Le cadre spatial est esquissé à la manière d'une œuvre picturale emplie de réalisme et chargée de sens. Le cadre temporel ancre, quant à lui, les faits dans une logique de vraisemblance sans failles, à la manière d'un document historique.

LES PERSONNAGES

Dans cet extrait (extrait 1, lire page 32), nous noterons la présence du « je » et du « tu ». Au fil de la discussion, locutrice et interlocuteur se dévoilent : une mère et son fils. Au milieu d'eux, se dresse un mur de conflits opposant leurs genres et que l'on tente, à force d'arguments, d'abolir.

LA FEMME VERSUS L'HOMME, UNE OPPOSITION ARGUMENTÉE

Tout au long de l'extrait, une mère essaie de prouver à son fils que la femme est l'égale de l'homme, voire lui est supérieure. Elle réfute, auprès de celui qui incarne à ses yeux la pensée masculine, les arguments selon lesquels la femme serait une « Force inférieure ».

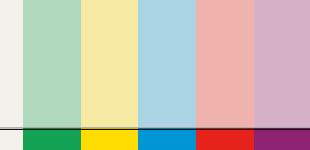
LA FEMME, CETTE DIVINITÉ !

Telle qu'elle est évoquée par la mère, la femme a les traits d'une divinité. Elle a un pouvoir qui dépasse le champ des possibles. Tout en évoquant ses pouvoirs auprès de l'homme, pour le « *consoler* » ou le « *calmer* », la mère fait référence à des capacités d'un autre ordre, grâce auxquelles, la femme « *peut bouleverser ou consolider la société la mieux organisée, provoquer ou arrêter des assassinats et des guerres, susciter les héroïsmes les plus sublimes* ». Dépassant les capacités humaines, la femme est décrite comme celle dont le pouvoir frôle celui des dieux, tant son action sur le monde qui l'entoure et sur ceux qu'elle côtoie est puissante et surprenante. Elle serait même capable de défier le surnaturel, de le vaincre et d'en détourner les effets. « *Elle peut annihiler la puissance de toute la Magie millénaire* », dit la mère. « *Elle fait disparaître les effets nocifs du venin et du totem les plus redoutables* », surenchérit-elle.

La grandeur des capacités féminines est encore plus soulignée car mise côté à côté avec des mots décrivant l'aspect simple de l'action que, d'elle, elles impliquent : « *Par son esthétique, sa faiblesse apparente* », « *par un seul de ses regards, par son sourire ou son mécontentement, d'un seul geste* », « *Rien qu'avec une imposition de sa petite main* », elle génère des actions d'une grandeur inattendue. Aussi la femme est-elle pourvue d'« *attributs créateurs* », ajoutant du sublime à sa toute-puissance. « *Qu'est-ce qu'il y a de plus divin, de plus grand et de plus beau que de créer ?* », demande la mère sans attendre de réponse. « *Avoue, mon fils, que la femme a un rôle de premier plan, presque égal à la Force-Suprême* », conclut-elle avant de réfuter totalement la thèse évoquée au début de l'extrait : « *Non, la femme est autre chose qu'une force inférieure* ».

L'HOMME SERAIT-IL LA FORCE INFÉRIEURE ?

Tout au long du texte, la mère avance des contre-arguments prouvant que la femme n'est pas « *une force inférieure* », comme le dit une « *opinion établie depuis l'origine de la vie* ». Afin de mieux asseoir la femme sur son piédestal, la mère ne manque pas de présenter l'homme comme un être inférieur. Il est désigné comme « *une épave passive* ». Cette passivité est détaillée au moyen de plusieurs situations dont la reproduction humaine où la femme « *détient la plus grande responsabilité* ». Dans ce contexte, l'homme est évoqué selon son « *incapacité génitrice* ». Ce n'est pas lui qui est le « *foyer de l'œuf géniteur* », ce n'est pas lui qui donne la vie. Il est, en revanche, celui qu'elle fait naître : « *engendré et nourri par elle* », il « *lui doit tout* ». Cette « *redevabilité* » de l'homme vis-à-vis de la femme place celui-ci au rang de celui qui n'a qu'un « *rôle secondaire de soutien dans la famille, le clan* ». L'homme, dont la seule action rapportée est

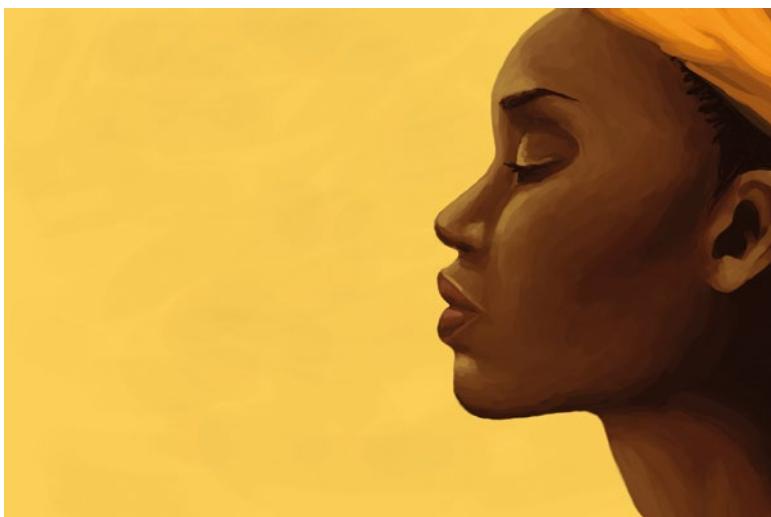


qu'il « obéit », est ainsi relégué aux capacités les plus prosaïques. La femme, quant à elle, à la manière des dieux, « conçoit » et « crée ».

UNE CONFRONTATION RHÉTORIQUE

Se côtoient, dans ce texte, de nombreuses oppositions accentuant l'ambivalence entre la vision que l'homme a de la femme et les capacités dont celle-ci est pourvue.

L'**antithèse** « *une force inférieure* » met l'accent sur ce paradoxe rapporté au moyen d'un argumentaire précédé d'une **prétérition** qui accentue l'effet des propos et le but qui en est escompté : « *Je n'essayerai pas de te faire changer d'avis.* » L'**accumulation** permet, également, d'insister sur les caractéristiques féminines : « *Qui dit femme, dit Charme, Caresse, Ornément, Fleur, Consolation, Douceur et Paix.* » En juxtaposant, à profusion, des termes de la même catégorie grammaticale pour désigner le pouvoir des femmes, la mère crée une forme d'insistance qu'elle appuie par une série d'actions : « *La femme irrite, énerve, excite et calme l'homme.* » Enfin, la **gradation** utilisée dans le cadre de l'emploi des trois premiers verbes est suivie d'une figure d'**opposition** perceptible à travers les deux verbes coordonnés « *excite et calme* ».



© Adobe Stock

UN NARRATEUR IRONIQUE

Le premier paragraphe correspond à la position du narrateur. Celui-ci rapporte les propos de deux protagonistes, mais ne manque pas de les commenter, cyniquement. Le narrateur insiste en effet sur le décalage entre les faits et la perception qu'en a le personnage qui refuse que sa fille côtoie un garçon d'une race autre que la sienne. Ainsi, le fait banal de « *laisser deux gamins ensemble* » se transforme en acte « *invraisemblable* », un « *grand crime, une atrocité sans nom* », un « *lèse-humanité aryenne* ».

Le narrateur ne manque pas d'insister sur ce décalage en épousant la logique du père pour mieux la décrier. Ainsi, les deux enfants sont évoqués selon leurs couleurs de peau « *la Blanche* » et « *le petit Nègre* » ; l'une est décrite comme « *une maîtresse* » et l'autre comme un « *vil objet* ». Quant au père, initiateur de cette vision raciste, le

narrateur fait référence à sa bonté en la mettant entre guillemets, pour mieux la contester. Il est désigné, ironiquement, comme « *l'apôtre de la fraternité humaine* ».

LE RACISME ANCRÉ

La prise de parole du personnage du père, dans cet extrait, incarne la pensée raciste croyant en la suprématie blanche et appuyant la non-cohabitation entre les races. Monsieur Hux reproche à sa fille d'avoir été en pirogue avec « *un petit Nègre tout sale* ». L'ami de sa fille est décrit comme un être dangereux, sauvage, « *une vermine* » pouvant la « *contaminer* ». Quant à Solange, le père la voit comme « *une maîtresse de tous les Nègres* ». Le fait de ne pas « *garder ses distances* » avec son ami est rapporté par le père comme un acte invraisemblable et incompréhensible.

L'ESPOIR DE TOLÉRANCE

La réponse de la fille aux propos interloqués du père est rapportée comme l'expression « *innocente* » de la tolérance que celle-ci incarne. Solange défend son ami, met en avant ses qualités, sa fiabilité et son dévouement pour elle. « *Il se couperait plutôt la main que de me voir souffrir* », ne manque-t-elle pas de déclarer. L'auteur choisit de faire incarner la cohabitation sereine entre les races et l'annihilation des considérations raciales par le personnage de la fille. Ce choix en dit long sur l'espérance que porte celui-ci quant au changement de mentalités et au renouvellement de l'état d'esprit rétrograde au profit d'une vision plus humaniste des différences.

PRÉSENTATION DE « CŒUR D'ARYENNE »

L'ŒUVRE EN RÉSUMÉ

Cœur d'Aryenne est le premier texte littéraire de langue française en République du Congo. En précurseur, Jean Malonga y aborde des thèmes que d'autres auteurs ont développés après lui. L'africanité culturelle, la cohabitation raciale, l'appartenance nationale, le statut de l'opprimé, la tolérance intercommunautaire font la base de la trame romanesque de *Cœur d'Aryenne*. Cet ouvrage a été publié en 1953 et il a été réédité, soixante ans après, car considéré comme un livre de référence, témoignage sur une époque, document historique pouvant mieux éclairer l'avenir de la littérature des Afriques.

TROIS PRISES DE PAROLE, TROIS PRISES DE POSITION

Dans le cadre de cet extrait (extrait 2, lire page 32), se côtoient trois prises de parole qui résonnent comme des prises de position autour d'un thème central majeur : la cohabitation interraciale telle que décrite dans le roman de Malonga.



EXTRAIT 1 LA LÉGENDE DE M'PFOUMOU MA MAZONO

Je constate que toi aussi, comme tous ceux de ton sexe, tu te fais une mauvaise opinion de la femme. Pour les hommes, la femme est une « force » inférieure. Oh ! je n'essayerai pas de te faire changer cette opinion établie depuis l'origine de la vie. Je voudrais néanmoins te dire ce qu'en réalité nous sommes, nous les femmes dans la société, dans le temps et dans l'espace. Comme tu ne le sais certainement pas encore, je dois t'apprendre que, qui dit femme, dit Charme, Caresse, Ornement, Fleur, Consolation, Douceur et Paix.

La femme irrite, énerve, excite et calme l'homme et le console toujours dans ses moments les plus difficiles. Par son esthétique, sa faiblesse apparente, elle dirige le monde. Par un seul de ses regards, par son sourire ou son mécontentement, d'un seul geste, elle peut bouleverser ou consolider la société la mieux organisée, provoquer ou arrêter des assassinats et des guerres, susciter les héroïsmes les plus sublimes. Elle peut annihiler la puissance de toute la Magie millénaire. Rien qu'avec une imposition de sa petite main – je ne peux t'en dire davantage – elle fait disparaître les effets nocifs du venin et du totem les plus redoutables. L'homme, épave passive, obéit à toutes ses fantaisies, à toutes ses excentricités.

Tout cela n'est encore rien en comparaison de ses attributs créateurs. Dans la procréation, la femme détient la plus grande responsabilité. L'incapacité génitrice de l'homme disparaît devant sa suprématie, parce que c'est encore elle qui est, généralement, félicitée ou critiquée dans la fécondité ou la stérilité du ménage. N'est-elle pas, en effet, le gîte, le foyer de l'oeuf géniteur ? Mère, elle est incontestablement l'agent intermédiaire entre « la Force Suprême » et la création. L'homme, lui, encore une fois, n'est ici que d'un apport secondaire pour la multiplication du genre humain. Qu'est-ce qu'il y a de plus divin, de plus grand et de plus beau que de créer ? La femme conçoit, ou si tu préfères elle crée en quelque sorte. Pendant neuf mois, elle porte dans son sein, nourrit de son sang et de sa chaleur le foetus qui, une fois né, aura encore besoin de sa tendresse, de son lait, de ses soins les plus sublimes.

Avoue, mon fils, que la femme a un rôle de premier plan, presque égal à la « Force Suprême ». Pourquoi dans ces conditions, l'homme engendré et nourri par elle, qui lui doit tout, qui n'a qu'un rôle secondaire de soutien dans la famille, le clan, la traite-t-il en être insignifiant et inférieur ? Non la femme est autre chose qu'une force inférieure.

EXTRAIT 2 CŒUR D'ARYENNE

Il paraît que cette insouciance invraisemblable de laisser deux enfants, deux gamins ensemble, surtout de race différente – une Blanche, c'est-à-dire une maîtresse, et un petit Nègre qui n'est autre chose qu'un vil objet – était un grand crime, une atrocité sans nom au yeux du « bon » Père Hux. Comme cela se devait, il avait d'abord fait un sermon sentencieux à Solange, puni sévèrement Mambéké et averti les parents inconscients et coupables de ce lèse-humanité aryenne.

— Ma petite Solange, avait susurré l'apôtre de la fraternité humaine. Ma petite Solange, mais tu es extraordinaire. Comment oses-tu te faire conduire en pirogue par un petit Nègre tout sale ? N'as-tu pas peur de te voir jeter à l'eau par ce sauvage qui se régalerà ensuite de ta chair si tendre ? N'as-tu pas peur de te contaminer de sa vermine ? Je ne te comprends pas, mon enfant. Non, réellement, je ne peux pas arriver à te comprendre. Oublies-tu donc que tu es une Blanche, une maîtresse pour tous les Nègres, quels qu'ils soient ? Il faut savoir garder ses distances, que diable !

— Mais mon Père, avait essayé de protester l'innocente Solange. Mais, mon Père, Mambéké est un garçon très habile. Il manie la pagaille mieux que tous ceux de la factorerie. En outre, il est poli, correct, discipliné et ne m'a jamais rien dit de méchant. Il se couperait plutôt la main que de me voir souffrir. Je m'amuse énormément à son bord.



64' le monde en français

▼ L'actualité internationale décryptée
par le monde francophone 7j/7 à 18h.



© CL2P - Christophe Lartige

Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

tv5monde.com/64minutes

Francophonie.

**Portez la voix de la Francophonie
à travers le monde**

Enregistrez une expression en langue française avec votre smartphone pour créer un son qui sera mixé par un célèbre DJ francophone à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie le 20 mars 2022.

À travers cette expérience inédite et ludique, la Francophonie entend faire rayonner la langue française à travers toute la diversité qui la caractérise.



Scannez le code QR
pour commencer l'expérience !